



Série
Les Royaumes
invisibles

Le passage interdit

Julie Kagawa

DARKISS

EMMANUELLE DEBON

DARKISS® est une marque déposée
par le groupe Harlequin

© 2010, Julie Kagawa.

© 2011, Harlequin S.A.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les
publications destinées à la jeunesse.

978-2-280-24284-4

DARKISS

Le poids des promesses

Le Chasseur approchait. Tapie dans l'ombre de la grotte, terrifiée, je le regardais se diriger vers nous. Sa silhouette noire, cernée par les volutes blanches de son haleine, se détachait clairement sur la neige. Il avançait pas à pas dans notre direction, la flamme jaune de ses yeux perçait l'obscurité. Ses crocs découverts et son épaisse fourrure, plus sombre que la nuit elle-même, scintillaient d'éclats bleutés. Ash s'était interposé entre le Chasseur et moi, l'épée à la main, les yeux rivés à l'impressionnante créature qui, après nous avoir traqués pendant des jours, venait de nous rattraper.

— Meghan Chase...

Le Chasseur avait une voix grondante comme le tonnerre, et sourde, plus sauvage que les forêts les plus reculées. Ses yeux aux reflets dorés, plus vieux que tous les mondes jamais créés, ne regardaient que moi.

— Je t'ai enfin trouvée.

Je m'appelle Meghan Chase.

S'il y a trois leçons que j'ai tirées de mon séjour parmi les fées, ce sont les suivantes : ne mangez rien de ce qu'on vous offre en Faërie, évitez de patauger dans les étangs d'apparence anodine et, surtout, ne concluez jamais de marché avec qui que ce soit.

Bon, d'accord : parfois, vous n'avez pas le choix. Il peut arriver que, poussés dans vos derniers retranchements, vous soyez obligés de passer un marché. Prenons un exemple au hasard : votre petit frère a été kidnappé et il vous faut convaincre un prince de la cour Unseelie de vous aider à le sauver au lieu de vous ramener de force à sa reine. Un autre exemple ? Vous vous êtes égarée et vous devez soudoyer un chat à la langue bien pendue pour qu'il vous serve de guide à travers la forêt. Ou encore, vous devez absolument franchir une porte magique, mais il se trouve qu'un gardien vous en interdit l'accès à moins que vous ne payiez un prix certain. Les fées adorent négocier. Donc, quand vous négociez avec elles, soyez *très* attentifs aux termes du contrat, sinon elles vous rouleront à coup sûr. Mais si vous n'avez pas d'autre choix que conclure un marché, rappelez-vous ceci : à aucun moment vous ne serez en mesure de vous rétracter et, si vous le faites, les conséquences seront désastreuses. Gardez aussi en tête que les fées ne lâchent pas prise tant que vous n'avez pas honoré votre part du contrat.

Voilà donc comment, deux jours plus tôt, je m'étais retrouvée dans mon jardin au beau milieu de la nuit,

tournant le dos à ma maison qui devenait plus petite à mesure que je m'en éloignais. Je n'avais pas jeté un seul regard en arrière, tant je craignais de manquer de courage à la dernière minute et de renoncer. Non loin de là, un prince vêtu de noir et un couple d'étalons aux yeux bleus et à la robe luisante m'attendaient à l'orée de la forêt.

Le Prince Ash, troisième fils de la cour d'Hiver, me regarda approcher d'un air grave. La lumière de la lune se reflétait dans ses yeux gris argent. Il était grand, élancé, et la pâleur de sa peau contrastait avec sa chevelure noir corbeau, lui conférant cette élégance hautaine propre aux fées. Il avait l'air à la fois superbe et dangereux. En le voyant, je sentis mon cœur se mettre à battre plus vite et je n'aurais su dire si c'était de peur ou d'impatience à l'idée de le retrouver. Quand j'arrivai sous le couvert des arbres, Ash m'offrit sa blanche main aux doigts fuselés. Je lui tendis la mienne et la glissai dans sa paume.

Ses doigts se refermèrent autour des miens et il m'attira à lui, une main négligemment posée sur ma taille. Alors, je posai la tête contre sa poitrine et fermai les yeux. Sous mon oreille, j'entendais son cœur, et son parfum aux accents de givre me caressait les narines.

— Nous n'avons pas le choix, n'est-ce pas ? murmurai-je tout en caressant du bout des doigts le tissu de sa chemise.

Ash soupira, avant de répondre :

— Non.

Sa voix était basse et profonde, à peine plus qu'un murmure. Je me dégageai de son étreinte pour le regarder. Ses yeux argentés me renvoyaient ma propre image. La première fois que j'avais rencontré le prince d'Hiver, il avait posé sur moi un regard impassible et aussi froid que la surface d'un miroir. A cette époque, Ash se considérait comme mon ennemi. Il était le plus jeune des fils de Mab, reine de la Cour d'Hiver — la plus ancienne rivale de mon père, Oberon, le roi de la Cour d'Été. Oui, vous avez bien compris : je suis à moitié fée — et rien de moins qu'une princesse. Je ne l'ai appris que tout récemment, quand mon petit frère — pour sa part entièrement humain — a été enlevé par des fées et emporté dans le Pays de Nulle Part. En apprenant son enlèvement, j'ai convaincu mon meilleur ami, Robbie Goodfell — qui, en fait, s'est révélé être Puck, serviteur d'Oberon — de m'emmener au Pays des Fées pour retrouver mon frère et le ramener chez nous. Mais être princesse au Pays de Nulle Part n'est pas une sinécure. C'est même un statut extrêmement dangereux. En particulier quand la reine de la cour d'Hiver décide d'envoyer son fils vous capturer afin d'avoir un moyen de pression sur Oberon, son ennemi juré.

C'était à ce moment-là que j'avais passé avec le prince d'Hiver l'accord qui allait changer le cours de ma vie : en échange de son aide pour sauver mon petit frère

Ethan, je l'accompagnerais à la cour d'Hiver.

Aujourd'hui, Ethan était de retour à la maison, sain et sauf. Ash avait rempli sa part du contrat. C'était désormais mon tour d'honorer la mienne et de me rendre avec lui à la cour des plus vieux ennemis de mon père.

Mais ce n'était là qu'un aspect du problème. L'autre aspect, c'est qu'Été et Hiver n'étaient pas censés tomber amoureux l'un de l'autre.

Je me mordis les lèvres et soutins son regard, à l'affût de ses émotions. Lors de notre rencontre, son attitude envers moi avait été franchement glaciale ; à présent, après quelque temps passé ensemble au Pays de Nulle Part, il était devenu moins distant. Quand je le dévisageais, l'image qui me venait en tête était celle d'un lac gelé : figé et calme, mais seulement en surface.

— Combien de temps devrai-je rester là-bas ? demandai-je.

Il secoua lentement la tête et je perçus sa réticence à répondre à ma question.

— Je l'ignore, Meghan. Je ne suis pas dans le secret des projets de la reine. Je n'ai même pas osé lui demander ce qu'elle comptait faire de toi.

Il tendit la main pour saisir une mèche de mes cheveux blond clair, qu'il entortilla autour de son doigt avant de reprendre :

— Je suis seulement chargé de t'amener devant elle.

Il baissa encore le ton et murmura :

— J'ai promis de te ramener à la cour d'Hiver.

Je hochai la tête. Quand une fée formule une promesse, elle est obligée de s'y tenir ; voilà pourquoi il est tellement délicat de passer un marché. Même s'il l'avait voulu, Ash n'aurait pu rompre son engagement.

Tout cela, je le comprenais, certes. Et pourtant...

— Avant d'y aller, il y a quelque chose que je tiens absolument à faire, dis-je d'un ton hésitant.

J'appréhendais un peu la réaction du prince ; cependant, en dehors d'un froncement de sourcils, son expression demeura la même. Alors, je pris une profonde inspiration et me jetai à l'eau :

— Je veux voir Puck.

Le prince d'Hiver soupira.

— Je m'en doutais, déclara-t-il.

Il me lâcha et s'écarta un peu de moi, l'air pensif.

— Pour être honnête, je suis moi-même curieux de le voir. Je ne voudrais pas que Goodfellow meure avant que nous ayons achevé ce duel. Ce serait regrettable.

Je tressaillis à cette allusion. Puck et Ash étaient des ennemis de très longue date. Avant même que je ne fasse irruption dans leur vie, ils s'étaient déjà affrontés à l'occasion de duels féroces où chacun mettait sa vie en

jeu. Ash s'était juré de tuer Puck ; celui-ci, indifférent au danger, prenait un malin plaisir à narguer le prince de glace chaque fois qu'il en avait l'occasion. Sur mon insistance, une trêve fragile s'était instaurée entre eux — je tenais à ce qu'ils coopèrent pour me venir en aide. Mais quels que soient mes efforts pour la maintenir, je savais que cette trêve serait de courte durée.

L'un des chevaux s'ébroua et se mit à piaffer. Ash lui flatta l'encolure pour l'apaiser.

— Très bien, nous passerons le voir, acquiesça-t-il sans se retourner. Mais ensuite, je dois t'amener à Tir Na Nog, *sans faute*. Il ne sera plus question de traîner, d'accord ? La reine sera furieuse contre moi si je mets trop longtemps à te conduire devant elle.

J'acquiesçai, docile.

— D'accord. Merci. Je veux dire... J'apprécie ton geste, Ash.

Il esquissa un sourire avant de me tendre de nouveau la main, cette fois pour m'aider à me mettre en selle. Je saisis les rênes avec précaution et l'observai, un rien envieuse, tandis qu'il enfourchait la seconde monture avec aisance, comme il l'avait fait des milliers de fois.

— Parfait, dit-il d'une voix où je perçus une pointe de résignation. Mais pour commencer, nous devons trouver un passage vers La Nouvelle-Orléans.

Les passages sont des points d'accès magiques entre le monde réel et celui de Nulle Part, des portes qui ouvrent directement sur la Faërie. Ils peuvent être situés n'importe où : dans des toilettes désaffectées, à l'entrée d'un cimetière ou dans le placard d'une chambre d'enfant. Quand on connaît bien la localisation de ces passages, on peut se déplacer absolument partout dans le monde. En revanche, il n'est pas toujours simple de les franchir ; en effet, il arrive que l'accès en soit défendu par de vilaines créatures postées là par les fées pour décourager les intrus de pénétrer dans leur monde.

Mais il n'y avait personne pour nous barrer l'entrée de la vaste étable branlante que nous trouvâmes au milieu du bayou marécageux... La mousse l'avait si bien recouverte que son toit semblait tapissé de vert. D'énormes champignons tachetés de rouge poussaient en grappes bulbeuses le long des murs ; en les observant d'assez près, on s'apercevait qu'ils abritaient de petites créatures ailées. Elles nous suivirent du regard tandis que nous passions ; leurs grands yeux à facettes émergeaient sous le chapeau des champignons. Soudain, elles prirent leur envol dans un tourbillon de battements d'ailes aveuglant. Je sursautai et me couvris le visage des mains ; Ash et nos deux montures, en revanche, demeurèrent impassibles. Puis nous nous engageâmes sous le chambranle affaissé de

l'entrée et, subitement, tout devint blanc.

Je cillai, éblouie, tandis qu'autour de nous le monde reprenait forme.

Nous nous trouvions au beau milieu d'une forêt grisâtre, étrange et inquiétante. Une nappe de brouillard rampait sur le sol comme une créature vivante, serpentant et s'enroulant autour des jambes des chevaux. Les arbres, tous plus imposants les uns que les autres, s'élevaient à des hauteurs vertigineuses ; leurs branches entrelacées masquaient presque le ciel. Tout était sombre et comme défraîchi. On aurait dit que les couleurs avaient été effacées à dessein, plongeant ainsi la forêt dans un crépuscule éternel.

— La Forêt Sauvage..., murmurai-je. Pourquoi sommes-nous ici ? Je croyais que nous allions à La Nouvelle-Orléans.

— On y va.

Ash fit pivoter sa monture pour me faire face.

— Le passage qui y mène se trouve au nord, à une journée de cheval environ. D'ici, c'est le chemin le plus rapide jusqu'à La Nouvelle-Orléans.

Amusé, il me lança :

— Tu comptais t'y rendre en stop, peut-être ?

Avant que j'aie eu le temps de répondre, mon cheval hennit et se cabra brutalement, fouettant l'air de ses antérieurs. Je tentai de m'agripper à sa crinière pour me

retenir, mais elle me fila entre les doigts, si bien que je glissai de la selle et tombai à la renverse, m'affalant derrière ma monture dans des craquements de branches. Alors, avec un nouveau hennissement de terreur, le cheval prit le galop, bondit par-dessus une branche cassée et s'évanouit dans la brume.

Je me redressai en bougonnant, tout endolorie. J'avais atterri sur l'épaule et je sentais des élancements tout le long de mon bras ; mais, apparemment, je n'avais rien de cassé.

De son côté, Ash rencontrait toutes les peines du monde à maîtriser sa propre monture ; elle tirait sur ses rênes, piaffait et s'ébrouait nerveusement. A l'évidence, elle était sur le point de s'emballer elle aussi. Mais le prince d'Hiver était un cavalier plus expérimenté que moi ; il parvint à se maintenir en selle et à calmer l'étalon. Puis, sautant à bas de sa selle, il attacha les rênes à une branche, avant de venir s'agenouiller à côté de moi.

— Ça va ?

Il me palpait le bras avec une délicatesse qui me surprit.

— Rien de cassé ? demanda-t-il.

— Je ne crois pas, marmonnai-je en massant mon épaule meurtrie. Je suis tombée dans un buisson de ronces bien moelleux, il a amorti ma chute.

Sauf que, à présent que l'adrénaline avait cessé de

faire effet, je commençais à sentir sur ma peau la brûlure de dizaines d'égratignures. Avec une grimace, je lançai un regard plein de colère vers l'endroit où ma monture avait disparu.

— Tu sais, c'est la deuxième fois que je me fais désarçonner par un cheval du Pays des Fées. Sans compter le jour où un autre a essayé de me dévorer. Je crois que ces animaux ne m'aiment pas beaucoup.

Ash se redressa et me tendit la main pour m'aider à me relever. Il affichait un sérieux qui m'alarma.

— Non, ça ne vient pas de toi, reprit-il. Quelque chose les a effrayés.

Du regard, il balaya lentement les alentours, la main posée sur la garde de l'épée qui pendait à sa taille. Autour de nous, la Forêt Sauvage était sombre et muette, comme si la peur paralysait ses habitants.

Je jetai un coup d'œil derrière nous, en direction de deux arbres qui poussaient face à face et dont les branches entremêlées avaient fini par former une arche. Le passage se trouvait entre leurs troncs, plongé dans une ombre profonde qui me semblait se rapprocher de nous, sournoisement. Un vent glacial s'engouffrait dans cet espace, faisant s'entrechoquer les branches et bruire les feuilles. C'était à vous donner le frisson.

Soudain, dans un battement d'ailes frénétique, un essaim de petites créatures surgi du passage se mit à tourbillonner autour de nous, et à former des spirales

affolées dans la brume. Je poussai un cri et enfouis le visage dans mes mains. Le cheval d'Ash se remit à piaffer, perçant de ses hennissements le silence inquiétant de la forêt. Ash me prit la main pour m'entraîner vivement à l'écart du passage. Nous rejoignîmes sa monture et il me hissa, afin que je puisse m'asseoir en croupe. Alors il dénoua les rênes et se mit en selle devant moi.

— Accroche-toi bien, m'ordonna-t-il.

Je lui obéis et glissai les mains autour de sa taille. Je ne pus m'empêcher de frémir en sentant, sous sa chemise, ses muscles bandés. Mais Ash ne me laissa pas le temps de profiter de ce moment délicieux : il talonna sa monture et l'étalon bondit en avant, manquant me faire perdre l'équilibre. De toutes mes forces, j'étreignis mon cavalier et posai la tête contre son dos, tandis que le cheval martelait le sol de la Forêt Sauvage, laissant loin derrière lui le passage par lequel nous étions entrés.

Nous ne fîmes que de rares arrêts et, chaque fois, c'était pour nous laisser, le cheval et moi, prendre quelques minutes de repos. Le soir approchant, Ash sortit des sacs accrochées à la selle un peu de nourriture qu'il me donna. Du pain, de la viande séchée

et du fromage : des aliments humains ordinaires. De toute évidence, il n'avait pas oublié ma dernière expérience avec la nourriture du Pays des Fées, qui s'était révélée plutôt malheureuse. Je goûtai le pain sec du bout des dents et mâchonnai la viande sans conviction, espérant qu'Ash ne ferait pas d'allusion à l'embarrassant épisode de la baie d'été.

Lui-même ne toucha pas à la nourriture. Il restait vigilant, en éveil. De tout le voyage, il ne se détendit pas un seul instant. Son cheval, lui aussi, demeurait nerveux et menaçait de s'emballer à chaque ombre qui surgissait, ou chaque fois qu'une feuille tombait d'un arbre. Nous étions suivis, je le savais, maintenant. Sitôt que nous cessions d'avancer, je sentais d'ailleurs cette présence menaçante, derrière nous, et de plus en plus proche.

Nous poursuivîmes notre route tandis que le soleil déclinait. La nuit n'en finissait pas de tomber... Lentement, après des heures passées à chevaucher, le crépuscule persistant de la Forêt Sauvage commença à se dissiper et un croissant de lune jaune pâle s'éleva dans le peu de ciel que nous laissait voir l'entrelacs serré des branches au-dessus de nos têtes. Ash et son étalon semblaient dotés d'une endurance sans limites, mais moi... Rester en selle pendant des heures est loin d'être une partie de plaisir et cette épreuve, ajoutée au fait que nous étions pourchassés par un adversaire inconnu, finit par avoir raison de ma résistance. Malgré

tous mes efforts pour rester éveillée, je piquai du nez à plusieurs reprises et m'endormis contre le dos du prince, tanguant dangereusement d'un côté ou de l'autre.

Jusqu'à ce qu'une secousse ou un avertissement lancé par Ash me tirent de ma somnolence et me remettent brusquement d'aplomb.

Au moment où, une fois de plus, je luttais pour garder les yeux ouverts, Ash tira sur les rênes, arrêta le cheval et sauta à bas de la monture. Ivre de fatigue, les yeux papillonnants, je m'efforçai de regarder autour de moi. Le paysage n'avait pas changé : comme depuis des heures, nous étions cernés d'arbres et d'ombres.

— On est arrivés ?

Ash me lança un regard exaspéré.

— Non. Mais tu menaces de tomber à chaque pas et je ne peux pas passer mon temps à vérifier que tu es toujours en selle. Alors on change de place. Tu te mets devant.

Je me glissai sur la selle et Ash sauta en croupe. D'un bras ferme et rassurant, il m'enlaça la taille. Je sentis mon pouls s'accélérer à son contact.

— Tiens bon, murmura-t-il tandis que l'étalon se remettait en chemin. Nous sommes presque arrivés au passage. Une fois que nous serons dans le royaume des mortels, tu pourras te reposer. Nous devrions y être en sécurité.

— Qu'est-ce qui nous suit ? chuchotai-je.

Je vis frémir les oreilles du cheval, comme s'il m'avait comprise.

Pendant quelques instants, Ash resta silencieux. Puis il finit par répondre :

— Je ne sais pas.

Au ton de sa voix, je compris qu'il lui en coûtait d'admettre son ignorance.

— Mais quelle que soit la créature qui est sur nos traces, reprit-il, elle a de la suite dans les idées. Nous avançons à un rythme soutenu depuis plusieurs heures et nous n'avons pas réussi à la semer pour autant.

— Mais *pourquoi* nous suit-elle ? Qu'est-ce qu'elle nous veut ?

— Peu importe.

Ash resserra son étreinte autour de ma taille.

— Si c'est après toi qu'elle en a, il faudra d'abord qu'elle me passe sur le corps.

A ces mots, mon cœur bondit et un doux vertige s'empara de moi. Je me sentis enfin en sécurité pour de bon. Mon prince venait de me le dire : il ne laisserait personne me faire du mal. Alors, je m'adosai contre lui, fermai les yeux et me laissai aller.

J'avais dû m'endormir sans m'en apercevoir, car il me sembla qu'il ne s'était écoulé qu'une seconde à peine

quand je sentis qu'on me secouait doucement.

— Meghan, réveille-toi, murmurait Ash.

Son souffle frais me caressait le cou.

— Nous sommes arrivés.

J'ouvris les yeux en bâillant. Devant nous, s'ouvrait une petite clairière. A présent que les arbres ne nous le masquaient plus, on pouvait tout à loisir contempler le ciel constellé d'étoiles. Nous nous trouvions dans un espace circulaire entièrement dégagé, à ceci près qu'un chêne trapu et noueux se dressait en son centre. Ses racines serpentaient en surface, énormes et épaisses, envahissantes, et sa ramure était si étendue qu'elle empêchait toute végétation de se développer dans son ombre ; seules les fougères croissaient aux alentours. Le tronc du chêne était large et tordu, comme si trois ou quatre arbres avaient décidé de se fondre en un seul. Cependant, en dépit de sa taille et de son imposante présence, je m'aperçus aussitôt qu'il était en train de mourir. Ses branches pendaient, moribondes, ou bien elles étaient déjà tombées et se trouvaient dispersées, noires et sèches, au pied de l'arbre. Pour l'essentiel, ses larges feuilles nervurées étaient mortes et parcheminées. Les autres étaient d'un brun-jaune maladif. La clairière elle-même, tout autour, semblait chétive et pâle, comme si le chêne qui la dominait absorbait la vie de la forêt environnante.

— Comme cette clairière a changé..., murmura Ash

dans mon dos.

Je fixai l'arbre mourant et me sentis envahie d'une tristesse incompréhensible, comme si j'étais venue assister à la mort d'un vieil ami. Néanmoins, secouant ma torpeur, j'observai les alentours, en quête d'un passage ou d'une porte. En vain. Je ne vis rien d'autre que le chêne.

— Est-ce qu'il marchera quand même ? demandai-je à Ash, qui engageait notre monture dans la clairière. Le passage, je veux dire. Est-ce qu'il s'ouvrira ?

— Nous verrons bien.

Ash mit pied à terre et mena le cheval jusqu'au tronc de l'arbre. Quand il s'arrêta, je glissai à mon tour à bas de la monture et le rejoignis.

— Alors, comment fonctionne ce passage ? demandai-je.

Je m'approchai du tronc, tentant de repérer quelque chose qui fasse office de seuil. Dans le Pays de Nulle Part, les portes taillées dans les arbres étaient monnaie courante. D'ailleurs, la première fois que j'étais allée en Faërie, j'avais passé la nuit dans l'arbre d'un lutin des bois, ayant adopté pour cela (sans que je sache comment) la taille d'un insecte afin de franchir sa porte.

— Je ne vois pas de porte. Comment fait-on pour ouvrir le passage ?

— C'est facile, rétorqua Ash. Il n'y a qu'à demander.

Je lui opposai une moue de dédain qu'il ignora pour se tourner face au tronc. Là, il posa la main sur l'écorce rugueuse.

— Je suis Ash, dit-il d'une voix claire, troisième fils de la Cour Unseelie. Je réclame le passage vers le royaume mortel et la clairière de la Doyenne.

— S'il vous plaît, ajoutai-je timidement pour ne pas être en reste.

Pendant quelques instants, il ne se passa rien. Et puis, dans un fracas de grincements et de craquements, l'une des énormes racines se mit à se tordre, entraînant avec elle feuilles mortes et rameaux. Elle s'éleva dans les airs pour former une arche au-dessus de nous. Aussitôt, l'espace ainsi créé se mit à scintiller de magie.

— Le voilà, ton passage, me dit Ash tout bas.

A ces mots, mon cœur s'affola. Puck se trouvait de l'autre côté de ce passage ! Du moins, s'il était encore en vie...

J'empoignai alors la main d'Ash et l'entraînai à ma suite, impatiente d'en avoir le cœur net, et, baissant la tête, je traversai le passage.

En arrivant de l'autre côté, je me pris les pieds dans une branche et basculai tête en avant, et il s'en fallut de peu que je ne m'effondre. Mais, une fois que j'eus recouvré mon équilibre, je levai les yeux et fus soulagée : nous étions bel et bien au milieu des bosquets du parc

municipal de La Nouvelle-Orléans...

La lune éclairait les environs et je reconnus les grands chênes couverts de mousse que nous avons vus lors de notre précédente visite. L'air était humide et tiède, l'atmosphère apaisante. Les criquets stridulaient, les feuilles bruissaient dans les arbres et des éclats de lune se reflétaient sur la surface du lac tout proche. Rien n'avait changé, ici. La dernière fois que j'étais venue, en dépit du fait que ma vie était sens dessus dessous, l'endroit était tout aussi calme.

Ash me toucha le bras pour attirer mon attention et, d'un mouvement du menton, désigna un arbre non loin de là. Tapie dans son ombre, une jeune fille svelte à la peau vert mousse nous observait, les yeux écarquillés ; elle avait l'air stupéfait.

La dryade s'avança vers nous d'une démarche chaloupée, aussi souple qu'un rameau sous les caresses du vent.

— Meghan Chase ? demanda-t-elle. Que faites-vous en ces lieux ?

La peur que je décelai dans sa voix me surprit.

— Vous ne devez pas rester ici, siffla-t-elle en se rapprochant. Ce n'est pas prudent. Quelque chose de dangereux est à votre poursuite.

— Nous le savons, fit remarquer Ash.

Le prince d'Hiver se tenait à côté de moi, calme et

imperturbable comme à l'accoutumée. La dryade fronça les sourcils et reporta son regard sur lui. Il poursuivit :

— Mais nous sommes entrés par le passage de la Doyenne et il est peu probable qu'elle laisse pénétrer dans ce monde la créature qui nous a pris en chasse.

Le passage de la Doyenne ? Je jetai un coup d'œil derrière moi et j'eus la nausée. Il s'agissait donc de l'arbre de la Doyenne des dryades, ce grand chêne qui, il y a peu encore, se dressait fièrement dans le parc, surplombant tous ses congénères ? A présent, de même que son double dans la clairière de la Forêt Sauvage, il était mourant. Ses branches étaient dénudées et l'épaisse mousse qui le recouvrait était brune et racornie.

Je sentis une boule se former dans ma gorge et me souvins de la Doyenne des dryades telle que je l'avais rencontrée lors de ma première visite en ces lieux : une fée très âgée aux allures de grand-mère, une vieille dame à la voix douce et au regard bienveillant. Elle m'avait donné le cœur de son arbre afin que je puisse sauver mon frère et tuer le Faé qui l'avait enlevé. La Doyenne savait qu'en m'aidant ainsi, elle signait son propre arrêt de mort. Pourtant, elle n'avait pas hésité à nous donner l'arme dont nous avons besoin pour venir à bout de notre adversaire et ainsi sauver Ethan.

La jeune dryade vint à côté de moi ; elle regarda le chêne mourant.

— Elle est encore en vie, murmura-t-elle d'une voix qui m'évoqua le frémissement des feuilles. Mais elle est en train de mourir, oui, elle s'étirole. Trop faible pour quitter son arbre, elle dort à présent, elle rêve de sa jeunesse. Il faudra très longtemps avant qu'elle ne s'éteigne complètement.

— Je suis affreusement désolée, murmurai-je.

— Non, Meghan Chase.

La dryade secoua la tête dans un léger bruissement et son mouvement déranga un insecte à la carapace dorée qui lui courut le long du visage pour aller se réfugier dans sa chevelure.

— Elle savait, reprit-elle. Depuis toujours, elle savait ce qui allait arriver. C'est le vent, il nous dit tout. Et aujourd'hui, le vent nous dit que vous courez un terrible danger.

Elle s'interrompit pour me fixer d'un œil sombre et perçant.

— Vous ne devriez pas être ici, répéta-t-elle. La créature est tout près. Pourquoi êtes-vous venus ?

Je sentis la chair de poule m'envahir mais, chassant les craintes que suscitait en moi l'attitude de la créature, je soutins son regard et répondis :

— Je suis venue pour Puck. Il faut que je le voie.

Elle se radoucit.

— Ah. Oui, bien sûr. Je vais vous conduire à lui, mais

je crains que vous ne soyez déçue.

— Peu importe. Je veux simplement le voir.

En dépit de la tiédeur de cette nuit d'été, soudain, j'eus froid.

La dryade acquiesça et recula d'un pas bruissant, ondulant dans la brise nocturne.

— Dans ce cas, veuillez me suivre.

Le cœur du chêne

Puck, le tristement célèbre Robin Goodfellow du *Songe d'une nuit d'été*, avait un jour répondu à un autre nom. Un nom humain, porté par un garçon aux cheveux roux, voisin d'une fille timide de fermier, dans le bayou louisianais. Robbie Goodfell, comme il se faisait appeler à l'époque, avait été mon camarade de classe, mon confident et mon meilleur ami. Il veillait toujours sur moi, un peu comme un grand frère. Maladroit, sarcastique et, d'une certaine façon, hyperprotecteur, il était... à part. Ainsi, quand il ne se trouvait pas dans les parages, les gens se souvenaient à peine de lui ; ils ne se rappelaient pas qui il était ni à quoi il ressemblait. On aurait dit qu'il s'effaçait tout simplement de leur mémoire, et ce malgré le fait que, si un forfait était commis au collège — des souris dans les casiers, de la colle forte sur les chaises ou même un alligator découvert un jour dans les toilettes —, Robbie se trouvait inmanquablement impliqué dans l'affaire. Personne ne songeait à le soupçonner, mais moi, je savais qu'il y était chaque fois pour quelque chose.

Pourtant, ce fut un choc pour moi de découvrir sa véritable identité : il servait en fait le roi Oberon, qui l'avait chargé de garder un œil sur moi dans le monde des mortels afin de me préserver de ceux qui, apprenant

que j'étais la fille à demi humaine d'Oberon, auraient cherché à me nuire. Au-delà de cela, son rôle consistait également à me maintenir dans l'ignorance de la Faërie et de ma véritable nature, ainsi que de tous les dangers inhérents à celle-ci.

Mais quand Ethan avait été enlevé et emporté dans le Pays de Nulle Part, tous les plans de Puck pour me tenir à l'écart des réalités liées à ma condition avaient capoté. A l'encontre des ordres que lui avait clairement donnés son roi, il avait accepté de m'aider à sauver mon petit frère.

Hélas, sa loyauté envers moi lui avait coûté terriblement cher. Durant un affrontement avec une fée du royaume de Fer, une toute nouvelle espèce de fées issue des progrès de la technologie, il avait reçu un mauvais coup et il s'en était fallu de peu qu'il soit tué. Ash et moi l'avions ramené ici, au parc municipal ; les dryades qui peuplaient l'endroit l'avaient emporté à l'intérieur de l'un de leurs arbres afin qu'il s'y endorme et guérisse de ses blessures. Plongé dans une sorte de coma, il était ainsi maintenu en vie par les dryades ; néanmoins, celles-ci ignoraient quand il se réveillerait — si toutefois il finissait par se réveiller. Nous avons dû l'abandonner entre leurs mains pour repartir à la rescousse d'Ethan et, depuis que nous avons pris cette décision, la culpabilité me taraudait.

J'appuyai ma paume contre le tronc mousseux ; peut-être parviendrais-je à percevoir le battement de son

cœur à l'intérieur de l'arbre, ou du moins une vibration, un soupir ? Quelque chose, *n'importe quoi*, qui me confirmerait qu'il était encore là, vivant... Mais je ne sentis rien, rien d'autre que la sève, la mousse et les contours rugueux de l'arbre. Puck, s'il vivait encore, demeurerait hors de portée.

— Vous êtes sûre qu'il est à l'intérieur ? demandai-je à la dryade, les yeux rivés au tronc inerte.

Je ne savais à quoi m'attendre en le fixant ainsi ; peut-être espérais-je que Puck ferait surgir sa tête hors de l'arbre pour me décocher l'un de ses fameux sourires ? Quoi qu'il en soit, j'avais l'impression que, si je détournais le regard un seul instant, j'allais manquer quelque chose.

La jeune dryade acquiesça.

— Oui. Il est toujours en vie. Rien n'a changé depuis que vous nous l'avez confié. Robin Goodfellow dort d'un sommeil sans rêve en attendant le jour où il reviendra au monde.

— Quand ? demandai-je en caressant le tronc.

— Nous l'ignorons. Peut-être dans quelques jours. Peut-être dans quelques siècles. Ou peut-être ne souhaite-t-il pas se réveiller.

La dryade posa sa main sur l'écorce et ferma les yeux avant de reprendre :

— Il repose en paix et ne souffre pas. Il n'y a rien que

vous puissiez faire pour lui désormais, sinon attendre et rester patiente.

Frustrée par cette réponse, j'appuyai de plus belle ma paume contre le tronc de l'arbre et fermai les yeux à mon tour. Puis, je laissai monter mon glamour, ce pouvoir magique que j'avais hérité de mon père Oberon et de la cour d'Été, un pouvoir issu de la chaleur, de la terre et de toutes les créatures vivantes. Une fois entourée de glamour, je laissai courir mes doigts sur l'arbre avec délicatesse, effleurant ses feuilles gorgées de soleil, attentive à la sève qui coulait dans ses nervures émeraude. Bientôt, je me mis à percevoir les mouvements des milliers d'insectes minuscules qui grouillaient dans l'arbre et foraient leurs galeries dans son tronc, mais également le battement rapide du cœur des oiseaux qui rêvaient dans ses branches.

J'accentuai la pression de ma paume sur le tronc. Cette fois, ma main traversa l'écorce et s'enfonça profondément à travers le bois plus tendre qui continuait de croître, et jusqu'au cœur même de l'arbre.

Il était là.

Je ne pouvais le voir, bien sûr, mais je sentis sa présence, devant moi, comme un point lumineux et rayonnant de vie accroché au cœur de l'arbre. Tout faible et mourant qu'il était, l'arbre s'était resserré autour de lui pour le bercer, le protéger, et je perçus, lointains et faibles, les battements infimes de son cœur. Puck flottait,

indolent, le menton collé à la poitrine, les yeux clos. Ainsi plongé dans le sommeil, il me paraissait beaucoup plus jeune, fragile et séraphique, assez léger pour être balayé par un souffle.

Je m'approchai davantage et tendis la main pour le toucher. Mes doigts immatériels caressèrent sa joue et repoussèrent sur son front une mèche rebelle de sa chevelure rousse. Il ne broncha pas. Si je n'avais pas entendu son cœur palpiter faiblement dans les profondeurs de l'arbre, j'aurais pu penser qu'il était déjà mort.

— *Je suis tellement désolée, Puck...*

Avais-je chuchoté cette phrase ou bien m'étais-je contentée de la penser à l'intérieur du chêne géant ?

— *J'aimerais tant que tu sois avec moi en ce moment. J'ai très peur et je ne sais pas ce qui va se passer. J'ai vraiment besoin de toi ; surtout, ne me laisse pas !*

S'il m'avait entendue, rien dans son attitude ne me l'indiqua. Ma voix ne suscita aucune réponse de sa part, pas le moindre battement de paupières, aucun tressaillement du corps. Puck demeura inerte. Seul son cœur battait, calme et régulier, à l'intérieur de l'arbre. Mon meilleur ami se trouvait loin de moi, hors de portée, et j'étais incapable de le ramener.

Déprimée et vaguement nauséuse, je me retirai de l'arbre et réintégrai mon corps. Tandis que les bruits du

monde extérieur revenaient peu à peu frapper à mes oreilles, je ravalai avec difficulté mes larmes. Je m'étais retrouvée si proche de Puck, et tellement loin pourtant !

Ash affichait un visage grave. Quand nos regards se rencontrèrent, je compris qu'il savait ce que je venais de faire et qu'il en avait deviné le résultat.

— Il est toujours vivant, me dit-il. C'est ta seule certitude. Il faut que tu gardes espoir.

Je me détournai de lui en étouffant un sanglot.

— Ne te fais pas trop de souci pour lui, Meghan, dit-il en soupirant, mi-irrité, mi-amusé, et tout empreint du souvenir de leurs expériences passées. Robin Goodfellow a toujours été un dur à cuire. Je peux quasiment te garantir qu'un beau jour, il va débouler alors que tu ne l'attends plus. Il ne te reste qu'à t'armer de patience.

— La patience, souligna alors une créature ironique, n'a jamais été le fort de notre jeune amie.

Surprise, je levai la tête en direction des branches basses du chêne, d'où provenait la voix. Deux yeux dorés me fixaient ; je les reconnus aussitôt : ils paraissaient flotter dans l'air et n'étaient rattachés à aucun corps. Grimalkin !

Les yeux dorés s'ouvrirent et se fermèrent paresseusement, à plusieurs reprises. Puis le corps d'un très gros chat, installé sur une large branche, apparut

peu à peu. C'était bien Grimalkin, un chat du Pays des Fées dont j'avais fait la connaissance lors de ma première escapade en Faërie. Grim m'était venu en aide à plusieurs reprises par le passé... mais, chaque fois, il avait exigé une contrepartie. Le chat adorait qu'on lui soit redevable ; il ne faisait jamais rien gratuitement ; pourtant, j'étais toujours contente de le voir, même si j'avais encore une ou deux dettes envers lui depuis notre dernière aventure.

— Qu'est-ce que tu fais là, Grimalkin ? lui demandai-je.

Le félin bâilla et s'étira, sa queue forma un arc vaporeux au-dessus de son dos. Fidèle à lui-même, il prit tout son temps avant de se rasseoir pour appliquer quelques coups de langue sur son pelage. Enfin, il daigna me répondre.

— J'avais à faire avec la Doyenne des dryades, dit-il d'un ton blasé. Besoin de savoir si elle avait eu vent de quoi que ce soit concernant les allées et venues d'une certaine personne.

Grim se gratta l'oreille, examina longuement sa patte arrière et la lécha avec application.

— C'est alors que j'ai entendu dire que vous étiez en route vers ce lieu, et j'ai décidé d'attendre un peu pour voir si c'était vrai. Ta compagnie s'est toujours révélée des plus divertissante, Meghan Chase.

— Mais... la Doyenne est endormie, dis-je, perplexe.

Les autres m'ont dit qu'elle n'avait même plus la force de sortir de son arbre.

— Je ne vois pas où est le problème, humaine.

Je secouai la tête, décidant de laisser tomber. Grimalkin m'exaspérait, avec ses cachotteries ; cependant, j'avais appris depuis longtemps qu'il ne partageait ses secrets que quand il l'avait décidé.

— N'empêche, je suis contente de te revoir, Grim, repris-je. Je me serais volontiers attardée pour papoter avec toi, seulement voilà, nous sommes un peu pressés.

— Oui, je sais. C'est à cause de ce marché stupide que tu as passé avec le prince d'Hiver.

Le regard de Grimalkin alla nonchalamment se poser sur Ash, avant de revenir sur moi.

— Téméraire et impétueuse, comme tous les humains, poursuivit-il.

Il émit un reniflement méprisant et, cette fois, s'attarda sur Ash.

— En revanche, je pensais que, toi, tu aurais fait preuve d'un peu plus de bon sens, Prince.

Avant que j'aie eu le temps de lui demander ce qu'il entendait par là, je sentis une main se poser sur mon bras. Je tournai la tête et rencontrai le regard d'Ash.

— Il faut y aller, annonça-t-il fermement.

Mais son expression contrite démentait le ton de sa

voix.

— Si quelque chose est sur nos talons, expliqua-t-il, nous devons essayer d'arriver le plus vite possible à Tir Na Nog. Une fois que nous serons là-bas, cette créature ne pourra plus nous traquer. Et, sur mon territoire, je serai mieux armé pour te protéger que dans la Forêt Sauvage ou le royaume des mortels.

— Un instant, coupa Grimalkin.

Le chat bâilla et descendit souplement de sa branche, atterrissant sans bruit sur les racines qui tapissaient le sol.

— Si vous partez maintenant, je crois que je vais vous accompagner. Ou, du moins, faire un bout de chemin avec vous.

— Vraiment ? dis-je en lui décochant un regard étonné. Tu veux aller à Tir Na Nog ? Mais pourquoi ?

— Je te l'ai déjà dit. Je suis à la recherche de quelqu'un.

— Qui ?

— Tu me fatigues avec tes questions, humaine !

Grimalkin bondit par-dessus les racines et s'éloigna, la queue dressée. Au bout d'une dizaine de mètres, il nous jeta un regard, les oreilles frémissantes.

— Eh bien ? Vous venez, oui ou non ? Si, comme vous l'affirmez, une créature vous pourchasse, il me paraît raisonnable de partir avant qu'elle ne débarque ici

pour vous sauter dessus, non ?

Ash et moi échangeâmes un regard perplexe, mais lui emboîtâmes néanmoins le pas.

Devant nous, le portail de la Doyenne s'élevait. Bien que l'arbre soit mourant, il demeurait majestueux et imposant. Alors que nous approchions, le tronc tout entier frémit et un léger grondement en émana. Un visage parcheminé se dessina sous l'écorce et la déforma lentement avant d'en émerger, comme si une partie de l'arbre venait soudain de prendre vie. La Doyenne des dryades ouvrit et ferma les yeux à plusieurs reprises, sans doute pour accommoder sa vision. Son regard se posa directement sur moi.

— Noooooon, murmura-t-elle dans un souffle à peine audible. Il ne faut pas que vous empruntiez ce passage. // vous attend de l'autre côté. Il va...

Elle ne put achever. Sa voix mourut et son visage se renfonça rapidement dans l'écorce, jusqu'à disparaître. Le dernier mot que j'entendis fut :

— Courez !

Un violent frisson me secoua. Sans plus perdre un instant, Ash s'empara de ma main et m'entraîna loin de l'arbre, dans la direction opposée du passage. Le prince était tendu comme un arc. Grimalkin nous talonnait ; la queue ébouriffée, il se fondait dans l'ombre comme la silhouette grise et éthérée d'un fantôme. Cette vision m'aurait amusée si je n'avais senti, au même moment,

un regard peser sur ma nuque.

Le regard d'une créature antique et sauvage qui observait notre fuite dans la nuit avec une patience immémoriale.

Ash s'arrêta sous le couvert d'un autre chêne. Il porta les doigts à ses lèvres et siffla. Quelques secondes plus tard, son étalon arriva en trottant. Il s'ébroua, secoua nerveusement la tête, puis stoppa net devant nous.

— Où allons-nous, maintenant ? demandai-je à Ash, qui m'aidait à monter en selle.

— Puisque nous ne pouvons plus revenir par le passage de la Doyenne, répondit le prince en s'installant en croupe derrière moi, il faut nous mettre en quête d'un autre moyen de revenir au Pays de Nulle Part. Et vite !

Il rassembla ses rênes et m'enlaça la taille de son bras libre.

— Je connais une autre porte qui nous rapprocherait de Tir Na Nog, mais elle se trouve dans un quartier de la ville plutôt... dangereux pour les fées d'Été.

— Tu veux parler du Donjon, je me trompe ? lança Grimalkin, qui me prit par surprise.

Il venait de se matérialiser entre mes jambes, où il s'était pelotonné comme si c'était sa place depuis toujours.

— Tu es sûr de vouloir y amener la princesse ?

— Ai-je vraiment le choix, maintenant ? répondit le prince d'Hiver.

Il resserra son étreinte autour de ma taille et, d'un coup de talon, propulsa notre monture en avant. Ensemble, nous entrâmes alors au galop dans les rues de La Nouvelle-Orléans.

J'avais oublié quel effet cela faisait d'être une demi-fée dans le monde réel ou, du moins, de s'y trouver en compagnie d'une fée à part entière et dotée d'impressionnants pouvoirs. Le cheval trottait le long des rues vivement éclairées, se faufilant entre les voitures et les piétons ; nous étions invisibles pour tous. Personne ne regardait dans notre direction. Les « normaux » n'avaient pas la faculté de voir le monde féerique et ses éléments. Et pourtant, il était bel et bien présent, tout autour d'eux. A commencer par ce couple de gobelins occupés à fouiller méthodiquement une poubelle dans une allée voisine, tout en rongant des os et diverses autres choses dont je préférais ignorer la nature. Ou bien cette sylphide aux ailes de libellule perchée sur un poteau électrique, qui observait la rue avec l'acuité d'un aigle surveillant son territoire. Nous faillîmes percuter un groupe de nains qui sortaient de l'un des nombreux pubs de Bourbon Street. Notre cheval fit un écart, les évita de

peu, et nous nous éloignâmes au galop tandis que les petits hommes barbus nous lançaient des bordées de jurons.

Nous étions arrivés en plein cœur du Vieux Carré. Ash arrêta l'étalon devant une rangée de bâtiments en pierre, percés de fenêtres et de portes agrémentées de vieux volets sombres. Une enseigne, suspendue au-dessus d'une solide porte noire, annonçait : Au Vieux Donjon. Le panneau avait été aspergé de taches de peinture rouge, sans doute pour figurer du sang. En tout cas, j'espérais qu'il s'agissait bien de peinture. Ash poussa la porte, qui s'ouvrit pour révéler une longue allée d'une étroitesse peu commune.

— Nous entrons en territoire dangereux, me murmura-t-il à l'oreille. Les gens qui fréquentent cet endroit peuvent te faire du mal. Surtout, ne parle à personne et reste près de moi.

Je hochai la tête et scrutai l'allée. Elle semblait à peine assez large pour qu'une personne y passe.

— Que fait-on du cheval ? m'enquis-je.

Ash défit la bride de l'étalon et la lança dans un coin sombre. Puis il détacha son bagage de la selle et le jeta en travers de son épaule.

— Il retrouvera son chemin jusqu'à la maison, assura-t-il à voix basse. Allons-y.

Nous nous glissâmes dans l'étroit couloir ; Ash ouvrait

la marche et Grimalkin la fermait, à quelques mètres derrière moi. L'allée débouchait sur une petite cour au fond de laquelle un filet d'eau ruisselait dans un fossé, juste devant le bâtiment. Nous franchîmes une passerelle et passâmes devant un videur humain au visage maussade qui ne nous accorda pas la moindre attention. Enfin, nous pénétrâmes à l'intérieur d'une pièce pauvrement éclairée de lumières rouges.

Soudain, le mur que nous longions me sembla s'animer : une ombre gigantesque s'en détacha, révélant une immense silhouette verte, puis un visage tout en dents et, enfin, une paire d'yeux injectés de sang : nous étions nez à nez avec un troll femelle.

Je poussai un cri et reculai d'un pas.

— Ça sent la chair d'Été bien fraîche, grogna la créature en nous bloquant le passage.

Elle devait mesurer près de deux mètres cinquante. Sa peau était d'un vert morbide et ses doigts, démesurément longs, pourvus de griffes acérées. Ses yeux rouges me dévisageaient en lançant des éclairs vicieux.

— Tu es soit très courageuse, soit complètement idiote, petite chose ! Tu as fait un pari avec une phouka et tu as perdu, c'est ça ? Les fées de la cour d'Été ne sont pas admises ici, alors tire-toi !

— Elle est avec moi, intervint Ash en s'interposant entre la trollesse et moi. Et maintenant, écarter-vous de

notre chemin. Nous devons emprunter le passage secret.

— Prince Ash !

La trollesse fit un pas en arrière sans pour autant s'effacer complètement. A présent qu'elle était confrontée à un prince Unseelie, elle adopta un ton presque geignard :

— Votre Altesse, je vous laisserais volontiers passer, bien sûr, mais...

Elle me décocha un regard qui en disait long, avant de reprendre :

— Le chef a été bien clair là-dessus : pas de fée d'Été ici, sauf si c'est pour les manger.

— Nous ne faisons que passer, assura Ash de la même voix froide et posée. Nous aurons disparu avant que quiconque puisse remarquer notre présence.

— Votre Altesse, je ne peux pas faire ça ! protesta la trollesse.

Son assurance semblait faiblir d'instant en instant. Elle jeta un coup d'œil derrière elle et ajouta, baissant la voix :

— Vous comprenez, si je la laisse passer, je risque de perdre mon boulot !

D'un geste désinvolte, Ash posa la main sur le pommeau de son épée.

— Et si tu ne la laisses pas passer, c'est ta tête que tu risques de perdre.

A ces mots, les larges narines de la trollesse se mirent à palpiter de fureur. Elle avait serré les poings de chaque côté de ses hanches, faisant saillir ses griffes, et me lança un nouveau regard, avant de reporter son attention sur le prince d'Hiver. Ash demeura immobile. Autour de nous, la température chutait à toute allure. Au point que, bientôt, le souffle de la trollesse sembla se figer devant son visage.

Comprenant sans doute qu'elle était en position délicate, la gigantesque créature battit en retraite.

— Bien sûr, Votre Altesse, marmonna-t-elle.

Elle me désigna d'un index griffu en ajoutant :

— Mais si quelqu'un décide de fourrer la petite chose dans une casserole pour la servir comme plat du jour, n'allez pas dire que je ne vous aurai pas prévenu.

— J'essaierai de m'en souvenir, déclara Ash.

La trollesse s'écarta et le prince d'Hiver me précéda à l'intérieur de la salle.

En dépit de l'aspect inquiétant de son décor, je m'aperçus que le Donjon n'était rien d'autre qu'une boîte de nuit. Certes, d'après ce que je voyais, il accueillait essentiellement un public aux goûts plutôt macabres. Les murs étaient en briques et les lumières rouges tamisées projetaient des ombres écarlates partout dans la pièce.

Au-dessus du bar, le mur était agrémenté de têtes de monstres grimaçants. Le plafond tremblait au rythme des basses de *Black in Black* d'AC/DC, nous indiquant que la piste de danse se trouvait à l'étage.

La clientèle disséminée dans la salle et au bar, verre en main, était en grande partie humaine, mais je n'avais d'yeux que pour les autres créatures présentes dans le night-club. Il y en avait de toutes sortes : gobelins et satyres, phoukas et bonnets-rouges, jusqu'à un ogre solitaire buvant dans son coin un liquide rouge sombre à même le pichet. Les fées Unseelie, invisibles pour les humains, se faufilaient parmi ceux-ci et crachaient dans leurs verres, enjambant les plus ivres et subtilisant portefeuilles et menus objets au passage.

Prise d'un frisson, j'esquissai un mouvement de recul, mais Ash me saisit fermement la main.

— Reste près de moi, murmura-t-il de nouveau. Ce n'est pas aussi terrible qu'à l'étage, mais nous devons tout de même être prudents.

— Qu'y a-t-il à l'étage ?

— Des squelettes, des cages et la piste de danse. Rien que tu aies envie de voir, fais-moi confiance.

Il me serra plus fort la main et nous commençâmes à louvoyer entre les tables et les clients du bar pour rejoindre le fond de la salle. Grimalkin avait disparu — rien que de très normal — et c'est donc sur nous seuls que se posaient les regards froids et affamés des

créatures dispersées un peu partout dans la pièce. Un bonnet-rouge — affreuse petite créature dotée de dents effilées comme des lames de rasoir et coiffée d'un chapeau trempé dans le sang de ses victimes — tendit le bras vers moi au moment où nous passions devant sa table, essayant d'attraper mon T-shirt. Je tentai de l'esquiver, mais je disposais de trop peu d'espace et les doigts griffus de la fée se refermèrent sur ma manche.

Ash se retourna. Il y eut un éclair bleu et, une fraction de seconde plus tard, le bonnet-rouge se figea en sentant la pointe d'une épée aux lueurs bleutées appuyée contre son cou.

— Bas les pattes, ordonna Ash d'une voix aussi glacée que la lame de son arme.

La pomme d'Adam du bonnet-rouge s'agita frénétiquement et, avec lenteur, il lâcha mon bras et reposa la main sur la table.

Autour de nous, les autres créatures Unseelie, pétrifiées elles aussi, nous fixaient avec hostilité.

— Meghan, pars devant.

Ash gardait l'assemblée en respect ; ouvertement menaçante, son attitude mettait quiconque au défi d'esquisser le moindre mouvement. D'ailleurs, personne ne bougea. Si bien que je pus me couler entre lui et le bonnet-rouge toujours figé sur sa chaise et me dirigeai vers le fond de la salle.

— Par ici, humaine !

Grimalkin venait de resurgir à l'entrée d'un couloir. Je vis ses yeux apparaître, bien nets, alors que le reste de son corps était encore flou. Derrière lui, dans l'étroit couloir sombre et enfumé, les murs étaient recouverts d'étagères chargées de livres — le genre de décor qu'on s'attend plutôt à trouver dans une vieille demeure de caractère que dans un bar mal famé du Vieux Carré.

— Tu peux m'expliquer pourquoi il y a une bibliothèque à l'arrière d'un bar gothique ? demandai-je en examinant les rangées de livres. Ce sont des ouvrages de magie noire ? Des livres de recettes à base de chair humaine ?

Grimalkin grogna de dédain.

— Observe et prends-en de la graine, humaine !

Au même moment, l'étagère située à l'extrémité du couloir s'ouvrit à la volée et deux filles en âge d'être au lycée apparurent, gloussant et riant sous cape. Interdite, je m'écartai pour les laisser passer. Elles sentaient l'alcool et la cigarette à plein nez et leur démarche, tandis qu'elles se dirigeaient vers le bar, derrière moi, était mal assurée. En me retournant, j'entraperçus alors la pièce que masquait la fausse étagère avant que le panneau ne se referme : des toilettes... avec lavabo et miroir.

— Ce sont les *toilettes* ? lançai-je à Grimalkin avec un regard incrédule.

Grimalkin bâilla d'un air désabusé.

— Les humains feraient vraiment n'importe quoi pour avoir l'air original, commenta-t-il d'un ton rêveur, les yeux mi-clos. Et c'est encore plus amusant quand ils sont soûls et qu'ils n'arrivent pas à trouver la porte. Trêve de bavardage : je suggère que nous avancions. J'ai la nette impression que ce bouffon de bonnet-rouge s'est entiché de toi.

Surprise, je me retournai. Et, en effet, le bonnet-rouge était là, maintenant en compagnie de trois de ses amis ; les quatre fées nous toisaient tout en échangeant des propos à voix basse.

Ash nous rejoignit à cet instant au milieu du couloir ; il tenait toujours à la main son épée de glace dont il émanait des serpentins de brume ; des serpentins qui se mêlaient à la fumée des cigarettes.

— Dépêchez-vous ! commanda-t-il en me poussant en avant dans le couloir. Je trouve qu'on s'intéresse à nous d'un peu trop près. Chat, as-tu ouvert le passage ?

— Donne-moi une seconde, Prince ! soupira Grimalkin en s'éloignant nonchalamment vers le panneau qui s'était ouvert sur les deux jeunes filles, un instant plus tôt.

— Mais attends, intervins-je, est-ce que tu n'es pas leur prince à tous ? Ce sont des Unseelie, pas vrai ? Pourquoi ne pas simplement leur ordonner de nous laisser tranquilles ?

Ash émit un petit rire grave dénué d'humour.

— Je suis *un* prince, répondit-il.

Il n'avait pas quitté des yeux les bonnets-rouges qui, eux-mêmes, gardaient le regard rivé sur nous.

— Mais je ne suis pas le seul, poursuivit-il. Mes frères sont eux aussi à ta recherche. Je suis sûr que Rowan est à l'affût du moindre de tes faits et gestes. Il est beaucoup plus intransigeant que moi. Ces bonnets-rouges sont certainement à sa solde, à moins qu'ils ne soient des espions au service de Mab elle-même. Quoi qu'il en soit, ils vont informer *quelqu'un* de notre passage à l'instant même où nous quitterons cet endroit. J'en mettrais ma main au feu.

— Vous m'avez tout l'air de former une belle famille ! murmurai-je.

Ash étouffa un petit rire.

— Tu n'as pas idée à quel point !

A ce moment, Grimalkin émergea de l'ombre du couloir.

— C'est fait, annonça-t-il. Allons-y !

— Après toi, dit Ash en me faisant signe d'avancer. Je vais m'assurer que nous ne sommes pas suivis.

Je fis coulisser le panneau pour l'ouvrir, m'attendant plus ou moins à pénétrer dans le minuscule cabinet où j'avais entrevu un lavabo et des toilettes sales, ainsi

qu'un mur couvert de graffitis. Au lieu de cela, une bise glacée s'engouffra dans le couloir, porteuse d'odeurs de givre et d'écorce ; la forêt du Pays de Nulle Part, grise et brumeuse, s'étendait devant nous au bout du passage.

Grimalkin fut le premier à franchir ce dernier et le brouillard l'avalait, nous le rendant presque invisible. Je le suivis, passant l'encadrement de la porte qui, de l'autre côté, se révéla être un tronc d'arbre fendu. Ash m'emboîta le pas en baissant la tête et referma soigneusement la porte derrière lui. Sitôt qu'il eut lâché la poignée, elle se dissipa complètement. Nous avons laissé le monde des mortels derrière nous.

Nous avons débouché dans une partie particulièrement froide de la Forêt Sauvage. Une épaisse couche de givre tapissait le sol et les branches des arbres et j'avais l'impression que la brume avait pris vie et venait poser ses doigts collants sur ma peau. Quelle que soit la direction dans laquelle je regardais, je n'y voyais pas au-delà de quelques mètres. Il régnait alentour un calme et un silence calculés, comme si la forêt elle-même retenait son souffle en notre présence.

— Nous sommes tout près de Tir Na Nog, déclara Ash d'une voix étouffée par la brume épaisse.

Son souffle ne restait pas, comme le mien, suspendu dans les airs. Je tremblais de froid ; je me mis à me frotter les bras pour les réchauffer.

— Il faut qu'on bouge, et vite ! Je veux arriver à la cour

d'Hiver le plus rapidement possible, me pressa Ash.

J'étais exténuée. J'avais des courbatures dans les jambes à force de chevaucher et de marcher, j'avais mal à la tête et le froid sapait mes dernières réserves de courage. Sans compter que je savais, d'expérience, que plus nous approcherions de Tir Na Nog, plus le froid se ferait vif.

Par bonheur, mon état de fatigue n'avait pas échappé à Grimalkin.

— L'humaine ne va pas tarder à tomber d'épuisement, déclara-t-il sans détour en balançant la queue. Si nous continuons d'avancer, elle ne fera que nous ralentir. Je crois que nous devrions chercher un abri, le temps qu'elle se repose un peu.

— Plus tard, répondit Ash.

Puis, se tournant vers moi, il ajouta :

— Avance encore un peu, Meghan, juste un peu. Tu vas y arriver ? Nous nous arrêterons dès que nous aurons franchi la frontière de Tir Na Nog.

J'acquiesçai sans conviction. Ash me prit la main, Grimalkin se mit en route et nous le suivîmes dans le brouillard qui s'enroulait autour de nous comme une écharpe sans fin.

Quelques minutes plus tard, un hurlement familier retentit derrière nous.

L'enfer du froid

Ash s'immobilisa et chaque muscle de son corps se tendit, comme en réponse au hurlement sinistre qui se perdait dans la brume.

— Impossible, murmura-t-il d'une voix dont la froideur m'effraya. Cette chose est de nouveau à nos trousses. Comment a-t-elle fait ? Comment a-t-elle pu nous retrouver aussi vite ?

Grimalkin laissa soudain échapper un long miaulement rauque qui me fit sursauter. Mes bras se couvrirent de chair de poule. Jamais le chat n'avait émis un tel son. Ses poils se hérissèrent peu à peu sur son dos, jusqu'à ce qu'il me paraisse avoir doublé de volume.

— C'est le Chasseur, dit-il. Le Doyen des chasseurs, le Premier.

Il nous adressa un regard où la peur le disputait à la sauvagerie.

— Vous devez fuir, et vite ! S'il a retrouvé votre trace, il sera bientôt sur vous. Courez, maintenant !

Nous bondîmes en avant.

La forêt défilait de chaque côté, sombre et floue, les arbres formant une série de silhouettes sombres dans le

brouillard. J'ignorais si nous ne tournions pas en rond et si nous n'étions pas en train de nous jeter directement dans la gueule du loup. Grimalkin avait disparu. Le brouillard qui nous enveloppait m'avait fait perdre tout sens de l'orientation. Tandis que nous nous enfoncions dans la brume, il ne me restait plus qu'à espérer qu'Ash, lui, savait où nous allions.

Le hurlement retentit de nouveau, tout proche cette fois et plus enragé encore. Je me risquai à lancer un regard en arrière, mais les volutes de brume et les ombres mouvantes m'empêchaient de distinguer quoi que ce soit. Pourtant, je *sentais* que la chose sur nos talons, quelle qu'elle soit, se rapprochait de plus en plus. Je savais qu'à présent, elle nous voyait, fuyant devant elle, avec ma nuque en ligne de mire. Je m'efforçai de juguler un accès de panique et continuai de courir, m'accrochant à la main d'Ash tandis que nous nous fauillions entre les arbres.

Le terrain se mit à descendre abruptement ; le brouillard s'éclaircit un peu et soudain, un immense précipice s'ouvrit devant nous, large et menaçant comme un gigantesque piège à loup géant. Ash me retint par le bras à quelques mètres du bord et une avalanche de gravillons dévala le flanc déchiqueté du gouffre avant de s'évanouir dans la mer de brume en contrebas. La faille courait le long de la Forêt Sauvage et s'étendait à perte de vue d'un côté et de l'autre, nous interdisant l'accès à la sécurité relative du bord opposé.

Au-delà du précipice, s'étendait un paysage enneigé, brillant de givre et immaculé. Les arbres étaient gelés et chacune de leurs branches, prises dans leur gangue de glace, lançait des reflets cristallins. En dessous, le sol semblait tapissé de nuages blancs et cotonneux. La neige soulevée par le vent scintillait dans le soleil comme une nuée de minuscules diamants. C'était Tir Na Nog, le royaume d'Hiver, berceau de Mab et de la cour Unseelie.

— Par ici !

Ash me tira par la main et m'entraîna sur la gauche afin de longer le gouffre. La brume de la Forêt Sauvage, comme aspirée par la faille, en dévalait lentement les pentes, comme une cascade au ralenti.

— Il faut que nous parvenions jusqu'au pont ; c'est la seule façon de l'arrêter.

Le souffle court, je le suivis le long de la gorge et, après quelques minutes de course, poussai un soupir de soulagement. A moins de cent mètres de là, un pont voûté, sculpté dans la glace, chatoyait sous le soleil. C'était la vision la plus rassurante que j'aie eue depuis longtemps.

Un craquement sur notre droite, dans les bois, nous fit sursauter tous les deux. La créature à l'origine de ce bruit semblait aussi colossale que rapide. Le Chasseur. Nous tendîmes l'oreille, à l'affût d'un nouveau hurlement. Mais rien : pas le moindre grognement. A présent, le

Chasseur progressait en silence ; il s'apprêtait à tuer.

Enfin, nous atteignîmes le pont. Ash me poussa en avant et je m'engageai sur la passerelle gelée. Elle ne comportait ni garde-corps ni parapet, rien à quoi se tenir. C'était une simple arche de glace jetée au-dessus d'un abîme terrifiant. Je sentis mon estomac se nouer tandis que j'avançais à petits pas en m'efforçant de ne pas regarder en bas. Comme le pont était fait de glace, il était parfaitement translucide et j'avais la sensation de marcher dans le vide, mais aussi l'impression que chacun de mes pas pouvait me précipiter au fond du gouffre.

Soudain, mon pied glissa. Je poussai un cri et mon cœur faillit jaillir hors de ma poitrine. Je le sentis cogner contre mes côtes avec brutalité tandis que je battais des bras pour retrouver mon équilibre. Par bonheur, Ash se trouvait juste derrière moi. Il me saisit l'épaule et nous finîmes par parvenir de l'autre côté, non sans peine.

A peine avons-nous posé le pied sur la terre ferme que le prince d'Hiver se retourna et dégaina son épée, attirant sur la lame les rayons aveuglants du soleil. Il brandit l'arme et l'abattit de toutes ses forces sur l'étroite passerelle. La fragile construction craqua, projetant des éclats de glace qui s'éparpillèrent en un tourbillon d'étincelles cristallines. Ash leva de nouveau son épée, se préparant à l'abattre une deuxième fois.

De l'autre côté du gouffre, une silhouette noire aux

proportions gigantesques venait d'apparaître entre les arbres, créant une trouée dans le brouillard. La pénombre et la brume m'empêchaient de la voir clairement, mais d'après ce que j'en distinguais, la créature était une chose énorme dotée d'une paire d'yeux d'un vert jaunâtre. Quand elle se rendit compte de ce qu'était en train de faire Ash, elle poussa un grognement furieux qui fit trembler l'air autour de nous, puis elle bondit en direction du pont.

Une nouvelle fois, puis une autre, Ash abaissa son épée. Dans un craquement assourdissant, le pont de glace vola en éclats. Notre côté de la passerelle se détacha du bord et fut précipité au fond de l'abîme, entraînant avec lui l'ensemble de l'arche dans un tintamarre assourdissant. De l'autre côté du gouffre, l'ombre s'était arrêtée net. Ses yeux jaunes lançaient des éclairs de rage. Elle se mit à aller et venir le long de la falaise, haletante et comme indécise. Enfin, avec un grognement qui dévoila des crocs démesurés et d'une blancheur éclatante, elle tourna les talons et s'enfonça dans les profondeurs de la Forêt Sauvage, disparaissant de notre vue.

Le soulagement m'envahit avec une telle force que mes jambes se déroberent. Je me laissai tomber dans la neige. J'avais l'impression que mes poumons, mes membres et tout mon corps étaient en feu. Mais bientôt, les effets de l'adrénaline se dissipèrent et je pris la mesure de la cruauté du froid de ce côté-ci de la faille.

Le vent glacé me pénétrait jusqu'aux os et ses assauts étaient autant de coups de poignard dans ma chair frigorifiée.

Ash s'agenouilla près de moi et m'attira doucement vers lui, resserrant les bras autour de mon corps. Je me blottis. Je sentais son cœur battre. Son front reposait contre le mien et il ne disait rien. Mais il était là. Moi non plus je ne disais rien, et j'étais secouée de frissons.

— Allons, murmura-t-il au bout de quelques instants. Nous devons trouver un abri pour nous reposer.

— Et le Chasseur ?

Il se leva et m'aida à me redresser à mon tour.

— Ce gouffre, le Piège de Glace, s'étend sur des kilomètres d'un côté comme de l'autre, m'expliqua-t-il en désignant la faille du menton. Depuis les montagnes de la Dent du Dragon, au nord, jusqu'à la mer du Verre Brisé, au sud. Le Chasseur ne trouvera pas d'endroit pour traverser avant longtemps. En outre, poursuivit-il, ceci est *mon* territoire. Je doute qu'il nous attaque ici.

— N'en sois pas si certain, Prince ! déclara Grimalkin.

Il venait de se matérialiser sur le peu qui restait du pont fracassé.

— Le Chasseur est plus âgé que toi, reprit-il. Beaucoup plus âgé. Quand il traque sa proie, peu lui importe sur quel territoire il se trouve. Si c'est toi qu'il poursuit, tu le reverras plus tôt que tu ne le penses.

Sur ces mots, le chat se boucha les oreilles avec ses pattes car je venais d'éternuer bruyamment. Ash me mit aussitôt à l'abri des courants d'air glacés qui montaient de la faille, m'en protégeant de son corps.

— Nous verrons tout cela quand il aura traversé... s'il y parvient, rétorqua calmement le prince tout en me serrant contre lui pour me communiquer sa chaleur. En attendant, la nuit va tomber et le froid va redoubler. Il faut trouver un abri à Meghan.

— Avant qu'elle se transforme en bloc de glace ? Ce serait sage, en effet.

Grimalkin sauta des ruines du pont et atterrit avec souplesse dans la neige.

— Le seul abri que je connaisse est la cabane de la vieille Liaden, dans le bois. Mais tu ne vas pas amener la fille là-bas, tout de même ?

Ash le considéra sans sourciller et le chat secoua la tête d'un air désabusé.

— Si ? Bien, voilà qui promet d'être intéressant ! Dans ce cas, suivez-moi !

Il s'éloigna en trotinant, semant derrière lui la trace de ses pas. On aurait dit un nuage duveteux qui glissait sur la neige.

— Qui est Liaden ? demandai-je à Ash.

Avant qu'il puisse répondre, une bourrasque glacée s'échappa en sifflant de la faille, me coupant le souffle et

soulevant la neige tout autour de nous.

— Je t'expliquerai plus tard, me répondit Ash avec brusquerie.

Il me donna une légère bourrade et lança :

— Rejoignons Grimalkin ! Allez !

Nous suivîmes la piste du chat, traquant l'empreinte de ses pattes dans la neige en direction de la forêt. Des stalactites pendaient des arbres gelés ; certaines étaient plus longues que mon bras et semblaient aussi acérées que des lances. De temps à autre, l'une d'entre elles se détachait d'une branche et venait se pulvériser sur le sol dans un fracas de verre brisé. Dans ces contrées, le froid était une créature vivante qui plantait ses griffes partout où ma peau était nue et me transperçait les poumons de mille aiguilles à chaque respiration. Bientôt, je fus saisie de frissons incoercibles et je me mis à claquer violemment des dents. Je n'avais plus en tête que des images de pull-overs et de bains fumants. Tout ce que je désirais, c'était m'enterrer sous un épais édredon de plumes et dormir jusqu'au printemps.

Hélas, la température chutait à mesure que la forêt s'épaississait et s'assombrissait d'instant en instant. Je ne sentais plus ni mes doigts ni mes orteils, et le froid m'engourdisait. J'avais l'impression que des mains glacées m'attrapaient par les pieds et me tiraient vers le sol, m'incitant à me rouler en boule pour hiberner jusqu'à ce que la température soit redevenue plus clémente.

Soudain, dans les arbres, une tache de couleur attira mon attention. Juste au-dessus de moi, un petit oiseau était perché sur une branche. Le rouge vif de ses plumes contrastait avec la blancheur de la neige. Ses yeux étaient clos et il avait ébouriffé ses plumes pour se protéger du froid, prenant l'allure d'une petite balle écarlate. Mais ce qui me frappa surtout, c'est qu'il était complètement pris dans la glace : l'eau gelée, transparente comme le verre, lui faisait une sorte de carapace cristalline à travers laquelle on pouvait l'observer dans ses moindres détails.

Cette vision aurait dû m'horrifier, mais j'avais tellement froid que, à présent, je n'éprouvais plus que cette somnolence qui me gagnait peu à peu. Mes jambes ne m'appartenaient plus et je ne percevais plus aucune sensation dans mes pieds. Finalement, je trébuchai sur une branche, perdis l'équilibre et allai m'affaler dans une congère, de la neige plein les yeux.

J'avais terriblement sommeil. Mes paupières étaient lourdes et je n'avais plus envie que d'une chose : m'allonger, poser ma tête et dormir comme un ours, d'un bout à l'autre de l'hiver. Comme cette pensée était tentante ! Je n'avais plus froid, j'étais simplement engourdie des pieds à la tête. C'était presque agréable. Un voile sombre et cotonneux descendait lentement devant mes yeux, me promettant le repos.

— Meghan !

La voix d'Ash déchira le voile, secouant mon apathie. Le prince d'Hiver s'était agenouillé près de moi dans la neige.

— Meghan, lève-toi ! m'ordonna-t-il. Tu ne peux pas t'allonger ici. Tu vas mourir de froid si tu ne bouges pas. Lève-toi !

Je tentai d'obéir, mais le simple fait de lever la tête me semblait exiger un effort herculéen, alors qu'il était tellement plus facile de ne rien faire et de s'endormir. Je tentai de lui expliquer à quel point j'étais fatiguée, mais le froid paralysait ma gorge et je ne réussis qu'à émettre un vague grognement.

La voix de Grimalkin me parvint de très loin, comme désincarnée.

— Le froid a eu raison d'elle. Elle est déjà en train de geler sur place. Si tu ne la relèves pas tout de suite, elle va mourir.

J'avais beau essayer de les maintenir ouvertes, mes paupières se fermaient, irrémédiablement. Bientôt, le froid allait les sceller et mes yeux resteraient clos à jamais. Je tentai de les garder ouvertes de force, avec mes doigts engourdis, mais une fine couche de glace avait fini par recouvrir mes mains et j'étais incapable de les remuer.

Abandonne ! me soufflait le froid à l'oreille. *Laisse-toi aller, dors ! Tu n'auras plus jamais mal...*

Mon esprit vacilla ; j'entendis Ash pousser une espèce de cri presque animal.

— Bon sang, Meghan ! gronda-t-il en m'attrapant par les bras. Il n'est pas question que je te perde si près du but. *Lève-toi !*

Il me souleva pour me remettre sur mes pieds ; et, avant que j'aie pu comprendre ce qui m'arrivait, il avait pressé ses lèvres contre les miennes.

Alors, miraculeusement, mon hébétude vola en éclats, ouvrit une brèche dans la torpeur et les sensations s'engouffrèrent de nouveau d'un coup en moi. Comme réanimées, mes mains se jetèrent autour du cou d'Ash et mes lèvres lui rendirent son baiser. Je sentais ses bras m'enserrer et me broyer contre lui. Je respirai avec avidité son odeur à la fois vive et glacée.

Quand nous nous détachâmes finalement l'un de l'autre, j'étais haletante et, sous ma paume, son cœur bat à se rompre. De nouveau, des frissons me parcouraient mais, cette fois, j'accueillis la morsure du froid. C'était un soulagement de la sentir.

Ash soupira et posa son front contre le mien.

— Nous allons te trouver un abri, dit-il. Il faut vraiment que tu te réchauffes.

Grimalkin s'était de nouveau évaporé, sans doute agacé par nos démonstrations passionnées, mais ses empreintes délicates se détachaient toujours nettement

sur la neige. Nous les suivîmes jusqu'à l'entrée d'une petite cabane délabrée entre deux arbres pourrissants. Comment pouvait-on vivre ici ? Cela me paraissait impossible. Pourtant, un filet de fumée grise s'échappait bel et bien de la cheminée et une lueur orangée brillait faiblement par la fenêtre. L'endroit était donc habité.

Impatiente de pousser la porte pour échapper au froid mordant, je m'avançai ; mais Ash me retint et me força à le regarder.

— Rappelle-toi que maintenant, tu es en territoire Unseelie, lança-t-il sur le ton de l'avertissement. Quoi que tu puisses voir d'étrange dans cette pièce, débrouille-toi pour regarder ailleurs et, surtout, ne fais aucun commentaire sur le bébé. Compris ?

Je hochai la tête avec empressement. Tout, pourvu que je puisse enfin me mettre au chaud ! Il me lâcha et avança à son tour jusqu'au porche enneigé, qui craqua sous ses pieds. Puis il frappa d'un poing ferme à la porte.

Celle-ci s'ouvrit sur une femme qui passa la tête par l'entrebâillement. Les yeux injectés de sang, elle semblait épuisée. Elle était vêtue d'une robe et d'une cape grises qui pendaient sur elle comme de vieux rideaux et, bien qu'elle ait eu l'air assez jeune, son visage portait les marques de la fatigue et elle avait les traits tirés.

— Prince Ash ? s'exclama-t-elle d'une voix fluette et

sifflante. Quelle surprise de vous voir ici ! Que puis-je faire pour vous, Votre Altesse ?

— Nous désirons passer la nuit ici, répondit Ash. Moi-même et mes compagnons. Nous veillerons à ne pas vous déranger et nous avons l'intention de reprendre la route au petit matin. Auriez-vous l'amabilité de nous laisser entrer ?

La femme marqua un temps d'hésitation puis ouvrit largement sa porte.

— Bien sûr, murmura-t-elle. Je vous en prie, entrez ! Mettez-vous à l'aise, mes pauvres enfants. Je suis Dame Liaden.

C'est alors que je vis son bébé. Elle le tenait avec délicatesse au creux de son bras libre et le serrait tendrement contre elle. Je me mordis les lèvres pour étouffer un cri de surprise : la créature épouvantablement ridée qu'elle tenait enveloppée dans une couverture blanche maculée de taches était l'enfant le plus hideux qu'il m'ait été donné de voir. Sa tête difforme était trop grosse, ses membres, minuscules, tout chiffonnés, pendaient, inertes, de chaque côté du corps ; quant à sa peau, elle avait une teinte bleutée malsaine, comme si on avait plongé la chétive créature dans l'eau glacée ou qu'on l'ait laissée trop longtemps dans le froid. Le bébé s'agita faiblement et poussa un petit cri grêle.

J'étais incapable de détacher mon regard de cette affreuse vision, comme si j'assistais en direct à une

catastrophe. Ash me lança alors un coup de coude dans les côtes.

— Enchantée, dis-je machinalement.

Il entra dans la pièce et je le suivis. Un feu brûlait allègrement dans la cheminée. Aussitôt, la chaleur vint envelopper mon corps transi et je poussai un soupir de soulagement.

Je ne vis de berceau nulle part dans la cabane et la femme ne posa pas son enfant une seule fois. Elle allait et venait dans la pièce en le serrant contre elle comme si elle craignait qu'on le lui enlève.

— La fille peut prendre le lit près de la fenêtre, indiqua Liaden.

Elle se mit à emmailloter le bébé dans une autre couverture miteuse d'un blanc sale.

— Je suis désolée, je dois sortir, reprit-elle, mais je vous en prie, mettez-vous à l'aise. Il y a du thé et du lait dans l'armoire et d'autres couvertures dans le placard. Adieu.

Sur ce, serrant son enfant contre sa poitrine, elle ouvrit la porte et un courant d'air glacé s'engouffra, m'arrachant un pénible frisson. Puis elle sortit et disparut dans la nuit. La porte se referma avec un claquement derrière elle et nous fûmes de nouveau seuls.

— Où va-t-elle ? m'enquis-je.

Je m'approchai de l'âtre. Le sang avait recommencé

à circuler dans mes extrémités et le bout de mes doigts était parcouru de fourmillements.

— Il vaut mieux que tu ne le saches pas, répondit Ash sans me regarder.

— Ash !

Il soupira.

— Elle va laver son enfant dans le sang d'un bébé humain pour le guérir et lui redonner son apparence d'origine. Pour quelque temps, en tout cas.

J'eus un hoquet de dégoût.

— Mais c'est horrible !

— Tu n'avais qu'à ne pas demander.

Un long frémissement me traversa. Je me frottai le haut des bras en regardant par la fenêtre crasseuse de la cabane. La lumière de la lune s'infiltrait à travers la vitre et, dehors, le paysage était figé, comme pris dans la glace. Ainsi que l'avait précisé Ash un peu plus tôt, nous étions en territoire Unseelie. J'étais loin de ma maison, de ma famille et de la sécurité que m'assurait jusque-là une vie relativement normale.

Je fermai les yeux, m'efforçant de maîtriser les tremblements qui m'agitaient. Qu'allais-je devenir une fois que nous aurions rejoint la cour d'Hiver ? Mab avait-elle l'intention de m'enfermer dans un donjon ou de me jeter en pâture à ses gobelins ? Quel traitement une reine des fées âgée de plusieurs siècles pouvait-elle

bien réserver à la fille de son plus grand rival ? Quel que soit le cas de figure que j'envisageais, ça finissait mal pour moi. A cette pensée, mon estomac se noua de plus belle.

Je perçus un mouvement derrière moi. Ash s'était rapproché et il se tenait à présent si près que je sentais son souffle sur ma nuque. Il ne me toucha pas, mais sa présence, calme et tangible, contribua à me rassurer un peu. Même si, quelque part dans ma tête, une voix me soufflait qu'il était sans doute la personne que je devais craindre le plus...

— Alors, comment ça va se passer, là-bas ?

J'avais parlé sur un ton aussi désinvolte que possible, essayant de chasser tout reproche. Pourtant, dans ma voix, l'accusation perçait.

— Suis-je prisonnière de la cour d'Hiver ? En suis-je l'invitée ? Mab compte-t-elle m'enfermer dans une cellule ou a-t-elle des projets plus divertissants ?

Il hésita et, quand il prit enfin la parole pour répondre, ce fut à contrecœur.

— Je ne connais pas ses intentions, avoua-t-il posément comme il l'avait fait plus tôt. Je te l'ai dit : Mab ne m'a pas fait de confiance à ce sujet ; et je doute qu'elle en ait fait à quiconque.

— Je serai en danger, là-bas, n'est-ce pas ? Je suis la fille d'Oberon. Tout le monde va me haïr...

L'image du bonnet-rouge me revint ; il m'avait couvée d'un regard affamé en m'attrapant le bras.

— ... ou bien essayer de me manger.

Ash posa les mains sur mes épaules et les pressa avec douceur, déclenchant un délicieux frisson sur ma peau. Mon cœur battit plus vite.

— Je te protégerai, promit-il dans un murmure.

Et puis, d'une voix plus basse encore, comme s'il se parlait à lui-même, il ajouta :

— Je trouverai un moyen.

A ces mots, Grimalkin se matérialisa soudain devant nous pour bondir sur un tabouret devant le feu. Ash retira aussitôt ses mains. Je poussai un soupir ; son contact me manquait déjà.

— Va te reposer, dit le prince d'Hiver en s'éloignant. Si tout va bien, nous devrions arriver à la cour d'Hiver d'ici à demain soir.

Je m'allongeai avec précaution sur le lit situé sous la fenêtre, m'efforçant de ne pas penser aux personnes ou aux choses qui avaient pu occuper cette couche avant moi. Ash s'installa sur une chaise, près du feu. Il la fit pivoter de façon qu'elle soit face à la porte et dégaina son épée, qu'il posa sur ses genoux. En me glissant dans le lit, je constatai avec plaisir et surprise qu'il était chaud, confortable ; puis, je fermai les yeux sur le visage d'Ash, de profil, montant la garde près du feu, et

m'endormis...

Cette nuit-là, il est probable que je me réveillai, à moins que je n'aie rêvé, car je me rappelle avoir ouvert les yeux et vu Ash et Grimalkin debout devant la cheminée, en train de converser à mi-voix. Ils parlaient trop bas pour que je puisse entendre, mais Ash affichait une expression d'une telle dureté qu'il me fit peur. Il passa la main dans ses cheveux et dit quelque chose à quoi Grimalkin acquiesça gravement. Je clignai des paupières, ou peut-être sombrai-je de nouveau dans le sommeil car, quand j'ouvris de nouveau les yeux, Grimalkin avait disparu. Ash se tenait devant l'âtre, les mains posées sur le manteau de la cheminée, le dos courbé. Il demeura longtemps ainsi, immobile, le regard perdu dans les flammes...

Le Chasseur

— Lève-toi !

Ces mots durement prononcés furent les premiers que j'entendis le lendemain matin. Ils me tirèrent d'un sommeil lourd, et la sécheresse du ton me réveilla plus sûrement que si l'on m'avait jeté un seau d'eau à la figure. Ash était penché au-dessus de moi. Raide. Ses yeux gris argent ne reflétaient aucune émotion.

— Nous partons.

Il jeta sur le lit quelque chose qui, en atterrissant, dégagea un nuage de poussière. C'était une lourde cape d'une teinte indéfinissable, comme si le temps en avait absorbé la couleur.

— J'ai trouvé ça dans le placard, poursuivit Ash en se détournant. Ça devrait te protéger un peu du froid. Mais il faut que nous partions, et tout de suite. Plus tôt nous arriverons à la cour d'Hiver, mieux ce sera.

— Où est Grimalkin ? demandai-je en me levant avec peine.

La tête me tournait presque du brusque changement d'humeur qu'il manifestait ce matin. Ash ouvrit la porte. Un courant d'air glacé pénétra dans la pièce.

— Parti. Ce matin, très tôt.

Il attendit devant la porte ouverte que j'aie fini de m'emmitoufler dans l'épaisse cape. Quand j'eus rabattu la capuche sur mon visage, le prince eut un bref hochement de tête.

— Allons-y.

— Il est arrivé quelque chose ?

Mais, déjà, il s'éloignait à grands pas, si bien que je dus courir pour le rattraper. Mon haleine formait de petits nuages ronds suspendus dans l'air et une couche de glace toute neuve recouvrait le paysage.

— Le Chasseur est de nouveau à nos trousses ?

— Non, répondit-il sans me regarder. Pas à ma connaissance.

J'avalai ma salive.

— Est-ce que je... est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ?

Cette fois, il hésita et soupira.

— Non, assura-t-il, un peu radouci. Tu n'as rien fait de mal.

— Alors pourquoi es-tu aussi distant ? Ash ? Réponds-moi !

J'empoignai sa manche pour le forcer à s'arrêter.

— Lâche-moi. Il faut qu'on y aille...

Sa voix s'était teintée d'une nuance menaçante. Je

dominai la peur que son attitude suscitait en moi et ancrâi fermement mes pieds dans la neige, butée.

— Sinon, quoi ? Tu vas me tuer ? Tu m'as déjà menacée de le faire, tu te rappelles ?

— Ne me provoque pas ! dit-il.

Mais le ton avait perdu sa froideur. A présent, il y perçait seulement une immense lassitude. Ash soupira et passa la main dans ses cheveux.

— Ça n'a pas d'importance. C'est juste... quelque chose que Grimalkin a dit. Quelque chose que je savais déjà.

— Quoi ?

Il pivota légèrement pour me faire face.

— Meghan...

A cet instant, au loin, un hurlement déchira le silence des sous-bois.

Je tressaillis ; Ash, lui, se tendit comme un arc, tous sens éveillés.

— Le Chasseur, dit-il d'une voix sourde. Encore lui. Comment a-t-il pu nous rattraper aussi vite ?

Un autre hurlement s'éleva et je frissonnai de plus belle.

— Mais qu'est-ce qu'il nous veut, ce Chasseur, à la fin ? demandai-je en me rapprochant d'Ash.

Les yeux du prince se plissèrent.

— Je n'en sais rien, mais de toute façon, il ne l'aura pas. Allez, viens !

Il me prit fermement la main et m'entraîna. Pendant que nous courions dans la neige, je repensai au pont et au gouffre gigantesque que le Chasseur avait trouvé, je ne sais comment, le moyen de franchir. Pourvu que le nouveau plan d'Ash soit plus efficace que le précédent ! Je l'espérais de toutes mes forces. A ce stade, cependant, je ne voyais pas comment nous allions réussir à semer l'infatigable créature qui nous avait pris en chasse.

La forêt s'éclaircit et les reliefs de hautes falaises apparurent de part et d'autre de l'endroit où nous nous trouvions. Le soleil faisait scintiller leurs arêtes. D'immenses proéminences de cristal saillaient sur leurs flancs, projetant sur la neige des prismes de lumière fragmentée. Ash me conduisit à l'entrée d'un étroit canyon. Nous avançâmes entre deux hautes falaises si proches l'une de l'autre qu'elles semblaient se rejoindre au-dessus de nos têtes. Enfin nous débouchâmes dans une clairière enneigée, en plein cœur des montagnes.

Le hurlement du Chasseur déchira de nouveau le silence ; ses échos rebondirent sur les parois du défilé que nous venions d'emprunter. Une chose était certaine : il se rapprochait rapidement.

— Par ici !

M'attrapant par la manche, Ash me fit traverser la

clairière. De l'autre côté, entre deux pins, une tache sombre dans la falaise marquait l'entrée d'une grotte. Des stalactites pendaient au-dessus de l'ouverture comme une rangée de dents.

— Allez, s'écria Ash en me poussant en avant. Entre là, dépêche-toi !

Je grimpai jusqu'à l'entrée et me faufilai précautionneusement à l'intérieur, prenant soin de ne pas m'empaler sur les stalactites. Une fois dans la grotte, je me redressai et regardai autour de moi. La caverne était immense ; une couche de glace couvrait ses parois, et les rayons du soleil l'éclairaient, que laissaient filtrer des ouvertures dans la voûte située très haut au-dessus de nous. Tout brillait de stalactites étincelantes et effilées dont certaines étaient plus hautes que moi.

Une bourrasque s'engouffra en sifflant dans la grotte et les stalactites se mirent à carillonner, emplissant la caverne d'une petite musique glacée.

— Ash, lançai-je en voyant le prince s'introduire à son tour dans la grotte, qu'est-ce que... ?

— Chut ! m'ordonna-t-il en ôtant la neige de ses cheveux.

Il posa un doigt sur ses lèvres et me désigna les squelettes éparpillés dans la grotte, à demi enfouis. Les ossements d'un animal de grande taille s'épalaient sur le sol juste à côté de moi. Une stalactite saillait entre ses

côtes. Je tressaillis et acquiesçai pour signifier au prince que j'avais compris.

C'est alors qu'une forme monstrueuse masqua l'entrée de la grotte, une forme dotée d'une mâchoire gigantesque qui se referma sur le vide. De peu.

Car Ash m'avait brusquement tirée en arrière en plaquant une main sur ma bouche pour étouffer mon hurlement.

Dans ma tête, le claquement terrifiant des dents de la créature continuait de résonner. Si Ash n'avait pas gardé la main contre mes lèvres, j'aurais encore poussé un cri en voyant, devant moi, une paire d'yeux d'un vert jaunâtre me dévisager avec fièvre depuis l'ouverture de la grotte.

C'était un loup, un loup de taille démesurée, au moins aussi grand qu'un grizzli, mais moins trapu et mille fois plus terrifiant. L'animal n'avait pas la majesté des loups des documentaires National Geographic, ceux où l'on peut les voir se déplacer en meutes gracieuses à travers les étendues neigeuses. Lui, au contraire, semblait tout droit sorti d'un film d'épouvante : son épaisse fourrure noire était hirsute, sa gueule dégoulinait de bave, ses yeux étaient privés de pupille. Il retroussait ses babines sur des crocs luisants plus longs que ma main, et il pendait de sa mâchoire des rubans de salive qui gelaient avant d'avoir atteint la neige couvrant le sol. Seule sa tête parvenait à passer par l'étroite ouverture et, quand il la tourna dans notre direction, j'aurais juré

qu'il ricanaït.

— Meghan Chase. Je t'ai enfin trouvée.

Ash me tira plus loin en arrière, vers le fond de la grotte. L'énorme créature s'escrimait à se glisser par l'entrée, elle se tordait en tous sens, poussait et tirait ; à force de se démener, elle finit, je ne sais comment, par réussir à se faufiler à l'intérieur. Mon cœur faillit s'arrêter.

Après quelques instants de ce manège, le loup se dressa de toute sa hauteur dans la caverne.

Il semblait emplir tout l'espace.

Ash me fit passer derrière lui, me pressant dans une anfractuosit  de la paroi, avant de dégainer son  p e. Le loup ricana — un ricanement sourd qui me donna la chair de poule —, et il dévoila ses crocs en un sourire carnassier.

— Tu crois pouvoir me faire du mal avec ton cure-dents ?

Sa voix gutturale r sonna dans la caverne et des stalactites tint rent au-dessus de nous en oscillant dangereusement.

— Sais-tu qui je suis, gamin ?

Il baissa la t te et retroussa de nouveau les babines.

— Je suis le *Loup*. Je suis plus vieux que toi, plus vieux que Mab, plus vieux que la plus ancienne des f es qui ait jamais vu le jour dans ce royaume. Je hantais les histoires et les contes bien avant que les humains

n'apprennent à prononcer mon nom, et bien avant qu'ils ne commencent à me craindre.

Il avança d'un pas et sa patte gigantesque s'enfonça profondément dans la neige.

— Je suis le loup qui attend derrière ta porte, la créature qui a suivi le Petit Chaperon rouge à travers les bois jusque chez sa grand-mère. Je suis le loup qui est devenu homme, et l'homme qui abrite une bête dans son cœur. J'existe dans des milliers d'histoires qui n'ont jamais été racontées ; et personne ne peut me tuer.

— Je sais parfaitement qui tu es.

La voix d'Ash tremblait un peu et cela me terrifia bien plus que le discours du Loup. Que l'intrépide, l'inébranlable Ash puisse craindre cette chose qui se dressait devant nous m'emplissait de frayeur.

— Mais tu es ici pour la princesse d'Été et j'ai fait le vœu de la ramener avec moi à la cour d'Hiver. Je dois donc t'empêcher de t'emparer d'elle.

Il brandit son épée et le glamour de l'Hiver se mit à tourner autour de lui.

— Si tu la veux, tu vas d'abord devoir me passer sur le corps, ajouta-t-il d'un ton de défi.

Le Loup sourit, découvrant ses crocs luisants.

— A ton aise.

Il fondit alors sur Ash avec un rugissement sauvage,

les mâchoires béantes, la langue pendante, entre ses crocs dégoulinant de bave. En un seul bond fulgurant, il franchit la distance qui les séparait. D'où j'étais, je ne vis qu'une ligne sombre qui fendait les airs dans notre direction. Je me recroquevillai en attendant l'affrontement. Ash pivota sur lui-même et, avec la garde de son arme, frappa violemment la roche.

Un craquement aussi assourdissant qu'un coup de feu retentit à travers la caverne. La voûte trembla, les stalactites se mirent à cliqueter violemment et, dans un fracas épouvantable, comme si l'on cassait des milliers d'assiettes en même temps, elles s'abattirent toutes ensemble en une pluie mortelle. Le Loup, qui s'apprêtait à bondir sur Ash, leva la tête, surpris... et fut aussitôt enseveli sous un amoncellement d'éclats de glace acérés.

L'instant suivant, une plainte aiguë s'élevait, couvrant le fracas de la glace qui continuait de s'effondrer. Je me détournai et me cachai les yeux. Mais, bientôt, la poussière neigeuse soulevée par la chute des stalactites se dissipa et la cacophonie s'estompa, laissant place au silence.

J'écartai prudemment les doigts ; quel spectacle allais-je découvrir ?

— Non, me dit doucement Ash, m'empêchant de regarder.

J'avais toutefois eu le temps d'entrevoir derrière lui

une tache rouge qui s'épanouissait lentement sur la neige. Mon estomac se souleva.

— Sortons d'ici.

Evitant soigneusement de regarder la masse sombre au centre de la grotte, nous quittâmes les lieux aussi vite que nous le permettait l'étroitesse du trou qui tenait lieu d'entrée. De retour dans la clairière, je constatai que la neige s'était mise à tomber : une nuée de flocons légers dansaient au rythme du vent. J'inspirai profondément pour me calmer. Le froid me brûla aussitôt les poumons, me rappelant de façon douloureuse que j'étais en vie. Je lançai un regard à Ash, qui s'était retourné pour fixer l'entrée de la caverne d'un air pensif.

— Le Loup, murmura-t-il comme pour lui-même. Le Grand Méchant Loup... Peu de gens peuvent se vanter de l'avoir vu et d'être sortis vivants de la rencontre.

Il secoua la tête, encore abasourdi, visiblement, puis me contempla avec une expression perplexe.

— Je me demande bien pourquoi il en avait après toi. Qui pourrait avoir sur lui l'autorité nécessaire pour l'inciter à venir te traquer jusqu'ici ?

— Mab ?

Ash ricana de dédain. Les coins de sa bouche se tendirent en une grimace amère.

— Mab te veut vivante, objecta-t-il en s'éloignant de la grotte pour se diriger vers le défilé.

Je rabattis la capuche sur ma tête et emboîtai le pas au prince. Je dus courir pour parvenir à sa hauteur.

— Morte, tu ne lui es d'aucune utilité, reprit-il. Elle a été très claire sur ce point. Et quoi qu'il en soit, elle ne mettrait pas ma vie à moi en danger.

Il s'interrompit et haussa les sourcils.

— Enfin, je crois..., ajouta-t-il.

Il paraissait incertain et un peu perdu. Je sentis un élan de compassion me gagner à la pensée qu'il ignorait si la reine, sa propre mère, était ou non capable d'envoyer le Loup à nos trouses sans se préoccuper que son fils puisse être blessé, ou pire. J'accélérai le pas pour marcher à son rythme et le touchai.

Un rugissement nous fit bondir. Au même moment, la tête du Loup, gigantesque et ensanglantée, surgit entre nous deux et me heurta de plein fouet. Je fus propulsée quelques mètres plus loin et m'écrasai lourdement sur le sol. Aussi vif que l'éclair, Ash avait dégainé son épée. Une seconde trop tard. Déjà, les mâchoires du monstre se refermaient sur son bras et le Loup le projetait au sol. Je poussai un hurlement.

— Je te l'avais dit, tu ne peux pas me tuer ! gronda le Loup.

D'un pas lourd, il martela la neige pour s'approcher encore d'Ash qui, entre-temps, s'était relevé, brandissant son épée devant lui. Le pelage hirsute de la

bête était couvert de sang. Le liquide rouge coulait en flots continus qui, en entrant en contact avec le sol, faisaient s'évaporer la neige. Des stalactites de glace criblaient son corps comme autant de lances dont on l'aurait transpercé. Pourtant, en dépit de ses blessures, le Loup se mouvait avec aisance, sans laisser transparaître le moindre signe de souffrance.

Il se mit à tourner autour d'Ash en laissant derrière lui un sillage écarlate.

— Jeune fou ! grogna-t-il. Tu ne gagneras pas contre moi. Je suis immortel.

— Meghan, va-t'en, m'ordonna Ash sans quitter son adversaire des yeux.

Du sang coulait de son bras blessé, celui qui tenait l'arme, et venait rougir le sol.

— La cour d'Hiver n'est pas loin d'ici, poursuivit-il. Là-bas, on te protégera. Dis à la première personne que tu rencontres que c'est Ash qui t'envoie. Cours, vite !

— Je refuse de te laisser !

— Va-t'en, je te dis !

Le Loup s'ébroua, projetant autour de lui un nuage de sang, de vapeur et d'éclats de glace.

— Je m'occupe de toi dans un instant, Princesse, me lança-t-il.

Il s'accroupit pour prendre son élan. Ses muscles saillaient sous sa fourrure et les dards de glace plantés

dans ses cuisses et ses flancs osseux lançaient des étincelles de lumière.

— Tu es prêt, gamin ? Attention, j'arrive !

Il bondit, et Ash brandit son épée.

Le Loup heurta Ash de plein fouet et retomba sur lui de tout son poids, les entraînant tous deux dans la neige. Il ne sembla même pas remarquer le formidable coup d'épée que lui avait porté Ash. Ses larges pattes s'abattirent sur le torse et les bras du prince et le clouèrent au sol. Ses mâchoires démesurées s'ouvrirent et je compris qu'il s'apprêtait à arracher la tête d'Ash d'un coup de dents.

Alors, sans réfléchir, je chargeai la bête. Je me jetai de toutes mes forces sur le Loup en visant l'une des échardes de glace qui dépassaient de son flanc, et j'appliquai violemment mon épaule contre elle ; l'extrémité acérée transperça ma cape et me blessa le bras, mais je sentis l'éclat de glace pénétrer plus profondément entre les côtes du Loup. La gigantesque créature poussa un gémissement où la douleur le disputait à la surprise. D'un bond, il se retourna vers moi et, de ses yeux jaunes, me couvrit d'un regard furieux.

— Espèce d'idiote ! gronda-t-il. Qu'est-ce que tu fais ? Je suis en train d'essayer de t'aider !

Ses paroles me laissèrent abasourdie. Je me redressai et le regardai sans bouger, haletante. Profitant de ce répit, Ash tenta de se redresser, mais les deux

patte géantes du Loup le maintenaient plaqué au sol.

— Qu'est-ce que vous racontez ? protestai-je. Puisque vous prétendez être de mon côté, libérez Ash.

La bête secoua la tête.

— J'ai été envoyé pour te sauver et tuer celui-là, répondit-il en faisant passer son poids sur ses pattes avant pour mieux écraser Ash.

Je vis ce dernier serrer les dents pour étouffer un cri de douleur.

— Tu n'es plus sa prisonnière, Princesse. Laisse-moi en finir avec lui et tu pourras rentrer à la cour d'Été.

Il se retourna vers Ash, la gueule grande ouverte, mais je me précipitai sur lui pour l'arrêter.

— Non ! hurlai-je. Ne le tuez pas ! Je ne suis pas sa prisonnière. Nous avons conclu un marché, un contrat. J'ai promis que, en échange de son aide, je l'accompagnerais à la cour d'Hiver. Il ne me retient pas ici de force. C'est par choix que je l'ai suivi.

Le Loup me dévisagea avec attention.

— Tu as passé un contrat ? répéta-t-il, perplexe.

— Oui.

— Un contrat avec lui ? insista-t-il en désignant Ash.

— Oui !

— Dans ce cas... ton père a commis une erreur.

Je le considèrerai un instant, bouche bée.

— *Oberon* ? C'est mon père qui t'a ordonné de me ramener ?

Le Loup eut un grognement méprisant qui découvrit ses crocs.

— Comment ça, ordonné ? Sache que personne ne m'ordonne quoi que ce soit. Le seigneur du royaume d'Été pensait que tu avais été enlevée. Il m'a demandé de te retrouver, de tuer ton ravisseur et de te libérer, afin que tu retournes à la cour d'Été. Il pensait que j'aurais du mal à te retrouver si loin en territoire Unseelie, et que je ne serais pas à la hauteur de la tâche.

Le Loup s'interrompit et ses yeux jaunes me scrutèrent avec intensité, tandis qu'une expression contrariée se peignait fugitivement sur ses traits.

— Quoi qu'il en soit, reprit-il, si tu as passé un contrat avec le prince d'Hiver, cela change tout. L'accord que j'ai conclu avec *Oberon* stipulait que je te libère de ton ravisseur, et tu n'as pas de ravisseur. Par conséquent...

Il poussa un grognement agacé, puis, à contrecœur, s'écarta d'Ash pour le libérer.

— Par conséquent, je dois honorer mon contrat et te laisser partir.

Il s'éloigna de quelques pas, non sans nous adresser un regard noir où transparaissait toute sa frustration — le Chasseur venait de se voir privé de sa proie alors qu'il

s'apprêtait à lui assener le coup de grâce ! Je m'interposai entre Ash et lui, juste au cas où il changerait d'avis, et aidai le prince à se relever. L'un de ses bras saignait abondamment et il pressait l'autre contre ses côtes, comme si le poids du Loup en avait brisé plusieurs. Il rengaina son épée, fit face à son assaillant et s'inclina légèrement devant lui.

Le Loup hocha la tête.

— Tu as beaucoup de chance, lui dit-il. Aujourd'hui, en tout cas...

Il recula, s'ébroua et nous décocha un coup d'œil où se mêlaient hostilité et respect.

— C'était une belle partie de chasse, ajouta-t-il. Mais tu peux prier pour que plus jamais nos chemins ne se croisent, car alors, tu ne me verras pas venir.

Rejetant la tête en arrière, le Loup poussa un hurlement sauvage qui me glaça jusqu'aux os, puis il s'élança entre les arbres. Sa gigantesque silhouette s'évanouit presque aussitôt, avalée par la neige et les ombres. Nous étions de nouveau seuls.

— Comment te sens-tu ? demandai-je à Ash avec inquiétude. Tu peux marcher ?

Il esquissa quelques pas en grimaçant de douleur. Pantelant, il posa un genou à terre.

— Donne-moi quelques minutes.

— Pas ici. Viens.

Je glissai un bras sous ses épaules et, avec mille précautions, l'aidai à se redresser. La clairière était un véritable champ de bataille : la neige était piétinée, les buissons écrasés et il y avait du rouge partout. Ce sang risquait d'attirer les prédateurs du territoire Unseelie et, même si j'étais persuadée qu'aucun ne serait aussi terrifiant que le Loup, Ash n'était pas en mesure de combattre qui que ce soit. Aussi ma décision fut-elle vite prise.

— Nous retournons à l'intérieur de la grotte, expliquai-je.

Il ne protesta pas et je lui fis traverser la clairière tant bien que mal, puis l'aidai à s'accroupir pour pénétrer dans la caverne. Le sol était parsemé de stalactites brisées et nous eûmes du mal à nous frayer un passage sans glisser parmi l'amoncellement de glace. Nous finîmes par trouver un espace dégagé au fond de la cavité. Ash se laissa tomber contre le mur, épuisé. Je déchirai le bas de ma cape pour lui confectionner un bandage.

Il demeura silencieux tout le temps que j'enroulai le pansement de fortune autour de son bras blessé ; en revanche, je sentais ses yeux posés sur moi. Quand j'en eus terminé, je lâchai son bras et levai la tête pour rencontrer son regard aux reflets argentés. Il cilla à plusieurs reprises, avec cette expression qu'il arborait chaque fois que mes faits et gestes le laissaient perplexe.

— Pourquoi ne t'es-tu pas enfuie ? dit-il enfin, avec douceur. Si tu avais laissé le Loup me tuer, tu n'aurais pas été obligée de venir à Tir Na Nog. Tu aurais été libre.

Je secouai la tête, agacée.

— J'ai conclu un marché, exactement comme toi, répliquai-je.

Je tirai d'un coup sec sur le bandage pour en déchirer l'extrémité ; malgré la violence du geste, Ash ne broncha pas. J'étais en colère. Je plantai mon regard dans le sien.

— Qu'est-ce que tu croyais ? Tu t'imaginais que, parce que je suis humaine, j'allais me défilier ? Je savais très bien où je mettais les pieds et, quoi qu'il arrive, je compte honorer ma part du contrat. Et si tu pensais que j'allais te laisser mourir entre les griffes de ce monstre pour éviter d'avoir à affronter Mab, c'est que tu ne me connais pas du tout.

Ash ne détourna pas la tête. Il me fixa, au contraire, et répliqua de son ton posé :

— C'est bien parce que tu es humaine que tu as commis cette erreur tactique. Dans ta position, une fée du royaume d'Hiver n'aurait jamais tenté de me sauver. Nous ne laissons pas nos émotions dicter notre conduite. Si tu veux survivre à la cour Unseelie, il va falloir que tu commences à raisonner comme nous.

— Eh bien, figure-toi que je ne suis pas comme vous !

Je me levai et reculai d'un pas. Je ne voulais pas qu'il voie à quel point ses paroles me blessaient, à quel point je me sentais trahie. Je ne voulais pas qu'il voie que la colère m'avait bêtement fait monter les larmes aux yeux, des larmes que j'avais du mal à contenir.

— Je ne suis pas une fée d'Hiver, moi ; je suis un être humain. J'ai des émotions et des sentiments humains. Et il n'est pas question que je m'en excuse. Je ne peux pas, comme toi, réfréner mes émotions et les ignorer. Sauf que la prochaine fois qu'un monstre sera sur le point de te tuer ou de te dévorer, je pense que je ne lèverai pas le petit doigt pour te sauver la vie.

Mortifiée, je me détournai dans l'intention de m'éloigner à grands pas, mais Ash se leva vivement et, avant que j'aie pu faire un geste, m'attrapa le bras. Tout mon corps se raidit dans un réflexe de défense, bien que je sois parfaitement consciente que je n'étais pas de taille à lutter contre lui. Il avait beau être blessé et perdre beaucoup de sang, il restait plus fort que moi.

Malgré ma colère, je sentis les battements de mon cœur s'accélérer sous l'effet de l'émotion.

— Pardon, je ne voulais pas te sembler ingrat, me murmura-t-il à l'oreille. Je veux seulement que tu comprennes. A Tir Na Nog, les fées d'Hiver tiennent les faibles pour des proies de choix. C'est dans leur nature. Elles vont tenter de te réduire en miettes —

physiquement et psychologiquement — et je ne serai pas là pour te protéger.

Je réprimai un frisson. Ma colère retombée, je sentais mes doutes et mes peurs revenir. Ash soupira. Il nicha son front dans le creux de ma nuque et son souffle frais me caressa.

— Je n'ai pas envie de ça, avoua-t-il d'une voix sourde où affleurait l'angoisse. Je ne veux pas être témoin de ce qu'ils vont essayer de te faire. Les chances de survie d'une fée d'Été à la cour d'Hiver sont quasi nulles. Mais j'ai juré que je t'y ramènerais, et je dois tenir ma promesse.

Il me serra à m'en faire mal. Quand il reprit la parole, sa voix était devenue sourde, froide et grave.

— Il faudra donc que tu sois plus forte que les habitants de la cour d'Hiver. Tu n'as pas le droit de baisser la garde, à aucun moment ! Ils vont essayer de te distraire avec des jeux, de belles paroles et ensuite, ils se repaîtront de tes souffrances. Ne les laisse pas t'atteindre. Et surtout, ne fais confiance à personne.

Il s'interrompit et sa voix devint plus grave encore.

— Même pas à moi.

— Toi, je te ferai toujours confiance, murmurai-je malgré moi.

A ces mots, presque violemment, il me fit pivoter pour me regarder en face. Ses yeux étaient réduits à deux

minces fentes.

— Non, dit-il. Pas question ! Je suis ton ennemi, Meghan, ne l'oublie jamais. Si, devant la cour tout entière, Mab me demande de te tuer, il sera de mon devoir de lui obéir. Si elle ordonne à Rowan ou à Sarge de te dépecer lentement pour qu'à chaque lambeau de chair qu'on t'arrache, tu souffres mille morts, je suis tenu d'assister à ce spectacle sans intervenir. Est-ce que tu comprends ? Les sentiments que j'éprouve pour toi n'ont aucune valeur au royaume d'Hiver. L'Eté et l'Hiver seront toujours ennemis et opposés, et ça ne changera jamais.

Je savais que j'aurais dû avoir peur de lui. Après tout, c'était un prince Unseelie et, comme il venait de me l'expliquer, un ordre de Mab suffirait pour qu'il me tue. Mais il avait également reconnu qu'il éprouvait des sentiments pour moi — des sentiments certes sans valeur, selon lui, mais il n'en demeurait pas moins qu'en entendant sa déclaration, mon cœur avait chaviré de plaisir. Peut-être étais-je naïve, mais je n'arrivais pas à croire qu'Ash puisse me faire du mal un jour, même à la cour d'Hiver. Pas quand il me regardait de cette façon : ses yeux couleur argent étaient pleins de colère, mais aussi d'une insondable détresse.

Il me considéra encore quelques instants et poussa un profond soupir.

— Tu n'as pas écouté un mot de ce que je t'ai dit, pas vrai ? murmura-t-il en fermant les yeux.

— Je n'ai pas peur, affirmai-je.

Je mentais : Mab me terrifiait d'avance et, plus que tout, je redoutais ce qui m'attendait à la cour Unseelie. Toutefois, il me semblait que, si Ash était avec moi, tout irait bien.

— Tu es incroyablement butée, déclara ce dernier d'un air exaspéré en se passant la main dans les cheveux. Je ne sais pas comment je vais pouvoir te protéger alors que tu n'as pas le moindre instinct de survie.

Je vins tout près de lui et posai une main sur sa poitrine pour sentir les battements de son cœur.

— Je te fais confiance, dis-je.

Je me mis sur la pointe des pieds. Nos visages n'étaient qu'à quelques souffles l'un de l'autre. Mon ventre frôlait le sien.

— Je sais que tu trouveras un moyen.

Il se mit à respirer plus fort et posa sur moi un regard brûlant.

— Tu sais que tu es en train de jouer avec le feu ?

— C'est plutôt amusant, vu que tu es un prince de gla...

Ma phrase mourut sur mes lèvres. Ash s'était penché pour m'embrasser. Je nouai les bras autour de son cou tandis qu'il m'enlaçait la taille et, pendant quelques minutes, j'oubliai complètement le froid.

Nous décidâmes de passer la nuit dans la grotte, pour permettre à Ash de se remettre de ses blessures mais aussi pour nous reposer une dernière fois avant d'entrer dans Tir Na Nog. Il fallut peu de temps au prince pour être sur pied. Les fées guérissent à une vitesse folle, en particulier quand elles se trouvent sur leur territoire. A la tombée de la nuit, les plaies occasionnées par les morsures du Loup s'étaient refermées et les cicatrices commençaient même à s'estomper. La température avait baissé ; Ash alluma un feu rien que pour moi et nous nous assîmes devant les flammes afin de partager nos derniers vivres. Nous parlâmes peu ; nous étions tous deux perdus dans nos pensées.

Dehors, la neige continuait de tomber. Elle s'accumulait devant l'entrée de la grotte et en son centre, sous les ouvertures de la voûte. Ses flocons scintillaient dans le halo de lune comme une pluie de diamants tombés du ciel. J'avais envie de me lever, de me baigner dans cette lumière et d'attraper ces étoiles sur ma langue.

Ash garda le silence presque toute la soirée. C'était lui qui, tout à l'heure, avait mis fin à notre baiser passionné. Il s'était écarté avec une expression où la

culpabilité le disputait à la douleur. Il avait marmonné qu'il fallait établir le campement et s'était éloigné. Depuis lors, chaque fois que j'essayais de lui adresser la parole, il me répondait par monosyllabes et évitait mon regard.

A présent, il était assis en face de moi, le menton dans les mains, le regard perdu dans les flammes. J'avais envie de me lever, d'aller me placer derrière lui et de le prendre dans mes bras, mais une part de moi rêvait de lui envoyer une boule de neige à la figure pour obtenir de lui une réaction, n'importe laquelle.

J'optai pour une solution moins suicidaire.

— Allô ? lançai-je d'un ton léger. La Terre à Ash... à quoi tu penses ?

En attendant sa réponse, j'attisai le feu avec un bâton, soulevant une nuée d'étincelles rougeoyantes. Ash ne bougea pas et, l'espace d'un instant, je crus qu'il allait me resservir sa réponse favorite de la soirée : à *rien*... Toutefois, au lieu de cela, il finit par pousser un soupir et ses yeux, très brièvement, rencontrèrent les miens.

— A la maison, dit-il calmement. Je pense à la maison. A la cour.

— Elle te manque ?

Nouvelle pause. Il secoua lentement la tête.

— Non.

— Mais c'est chez toi.

— C'est là que je suis né, c'est tout.

Il poussa un nouveau soupir en se plongeant dans la contemplation du feu.

— Je n'y retourne pas très souvent, tu sais, et j'y reste rarement longtemps.

Je songeai alors à ma mère, à Ethan et à notre petite ferme dans le bayou, et une boule se forma dans ma gorge.

— Tu dois te sentir bien seul, murmurai-je. Il ne t'arrive jamais d'avoir le mal du pays ?

Ash me dévisagea. Dans son regard, je lus de la compassion, comme s'il commençait à me comprendre.

— Ma famille, dit-il d'une voix solennelle, n'est pas comme la tienne.

Il se leva avec brusquerie mais grâce. Cette conversation l'ennuyait-elle ? Voulait-il couper court ?

— Essaie de dormir, suggéra-t-il d'une voix redevenue glacée. Demain, nous arriverons à la cour d'Hiver. La reine Mab doit être impatiente de faire ta connaissance.

Je sentis mon cœur se serrer. Je m'enveloppai dans ma cape et allai m'allonger aussi près du feu que je l'osai, puis tentai de faire le vide dans mon esprit, certaine que la dernière phrase d'Ash allait m'empêcher de dormir. Cependant, plus fatiguée que je ne le pensais, je sombrai bientôt dans un profond sommeil.

Cette nuit-là, pour la première fois, je rêvai du roi de Fer.

Le décor était étrangement familier. Je me trouvais au sommet d'une immense tour d'acier. Un vent chaud, chargé d'odeurs d'ozone et de produits chimiques, me cinglait le visage. Devant moi, un gigantesque trône de métal s'élançait vers le ciel marbré de jaune, son dossier hérissé de pointes transperçant les nuages. Derrière moi, le corps froid et livide du prince d'Hiver était étendu au bord d'une fontaine ; son sang venait se mêler lentement à l'eau.

Machina, le roi de Fer, se tenait sur son trône, ses longs cheveux d'argent flottant au vent. Il me tournait le dos et les innombrables câbles qui saillaient de ses épaules et de sa colonne vertébrale s'agitaient autour de lui comme des ailes aux reflets métallisés.

Je fis un pas en avant et plissai les yeux pour fixer la silhouette qui se détachait à contre-jour sur le trône. Je l'interpellai :

— Machina !

Ma voix, fragile et ténue, se perdit dans le vent.

— Où est mon frère ? lançai-je plus fort.

Le roi de Fer leva légèrement la tête, mais ne se

retourna pas.

— Ton frère ?

— Oui, mon frère. Ethan. Vous l'avez enlevé et amené ici.

Je continuai à avancer, ignorant le vent qui malmenait mes cheveux et mes vêtements. Au loin, le tonnerre gronda et les nuages marbrés de jaune se teintèrent de rouge sombre.

— Vous vouliez m'attirer ici, poursuivis-je en arrivant au pied du trône. Vous vouliez que, en échange de la liberté d'Ethan, je devienne votre reine. Eh bien, me voilà. A présent, laissez partir mon frère.

Machina fit volte-face. Sauf que je ne reconnus pas, dans le visage penché sur moi, les traits aiguisés et malins du roi de Fer.

Car ce visage était le mien.

Je me réveillai en sursaut, le cœur battant à se rompre ; un filet de sueur ruisselait entre mes omoplates. Le feu s'était éteint. A travers la voûte de la grotte gelée et déserte, on voyait que le ciel était déjà clair ; cependant, à l'intérieur, il faisait toujours aussi sombre. D'énormes tas de neige scintillaient au sol et de

nouvelles stalactites s'étaient formées au plafond, repoussant comme des dents. Et nulle trace d'Ash.

Encore tremblante de mon cauchemar, je m'écartai du foyer éteint et me levai. Je secouai la tête pour chasser les flocons de neige emprisonnés dans mes cheveux, puis, resserrant les pans de ma cape autour de moi, je me mis en quête du prince.

Je n'eus pas à aller bien loin. Il était dehors, campé au milieu de la clairière, immobile sous les rafales de neige. Il tenait devant lui son épée dont la lame bleue tranchait sur la blancheur du décor. Sur le tapis de neige, des traces m'indiquaient qu'il venait de pratiquer ses exercices de combat ; mais, pour l'heure, je le voyais de dos, comme figé dans la glace, et il fixait l'entrée du défilé.

Je relevai ma capuche et sortis le rejoindre en me frayant un passage dans l'épaisseur blanche. Quand j'arrivai auprès de lui, je sus, au battement de ses paupières, qu'il venait de remarquer ma présence ; pourtant, il demeura immobile, les yeux rivés à l'entrée du canyon.

— Ils arrivent, murmura-t-il.

C'est alors qu'apparut un groupe de chevaux. D'un blanc pur, tous dotés d'yeux bleus, ils semblèrent se matérialiser soudain hors du rideau de neige, à quelques centimètres au-dessus du sol. Ils portaient sur leur dos des chevaliers d'Hiver en armure bleue et noire

et dont le regard froid perçait à travers leur heaume, une tête de loup aux traits menaçants.

Ash avança à leur rencontre. De façon très subtile, il vint se placer devant moi, comme pour me protéger. Les chevaliers retinrent alors leur monture et arrivèrent au pas à sa hauteur. Nerveux, les étalons soufflèrent de petits geysers de vapeur par les naseaux.

L'un des chevaliers salua cérémonieusement d'un signe de tête.

— Prince Ash, Sa Majesté la reine a été informée de votre retour et nous a envoyés pour vous escorter, vous et la demi-sang, jusqu'au palais.

Contrairement à moi, Ash ne semblait pas le moins du monde dérouté par l'arrivée impromptue du groupe de cavaliers.

— Je n'ai pas besoin d'une escorte, répondit-il d'une voix neutre et sourde. Retournez au palais et dites à la reine Mab que je serai là sous peu. Je suis parfaitement capable de m'occuper seul de la demi-sang.

La demi-sang... Ce mot faisait monter la rage en moi et le ton d'Ash me fit frémir. Il était redevenu le prince Ash, troisième fils de la cour Unseelie — un garçon dangereux, froid et sans cœur. Les chevaliers ne manifestèrent aucune surprise devant son attitude, ce qui me conforta dans mon appréhension. La personnalité qu'affichait actuellement le prince, hostile et impassible, était sans doute la seule qu'ils lui connaissaient.

— Je crains que Sa Majesté n'ait beaucoup insisté, Votre Altesse, répondit le premier chevalier, imperturbable. Par ordre de la reine Mab, la demi-sang et vous êtes sommés de nous accompagner jusqu'à la cour d'Hiver. La reine attend votre arrivée avec grande impatience.

Ash soupira.

— Très bien.

L'un des chevaux ne portait pas de cavalier. Sans un regard pour moi, Ash bondit en selle. Et avant que j'aie pu protester, l'un des chevaliers s'était penché pour me cueillir et m'installer devant lui, sur sa monture.

— Finissons-en avec tout ça, conclut le prince.

Nous chevauchâmes en silence de longues heures durant. Les chevaliers ne m'adressèrent pas la parole, pas plus qu'à Ash. Ils ne se parlaient pas non plus entre eux et les chevaux galopaient sans bruit ; la neige étouffait leurs sabots. Pas une fois Ash ne regarda dans ma direction. Son visage demeura impassible et glacial tout le temps du voyage.

Ainsi ignorée, je m'abandonnai à mes propres pensées. Elles étaient sombres et, à mesure que nous approchions de Tir Na Nog, cela ne s'arrangeait pas. La confrontation prochaine avec la reine Mab me terrifiait ; le soutien de ma famille me manquait d'autant plus. Quant à Ash, il s'était transformé en un personnage insensible ; je ne le reconnaissais plus. En esprit, je me

repassais la scène de notre dernier baiser, m'y accrochant comme à une bouée de sauvetage en pleine tempête. M'étais-je fait des idées sur les sentiments qu'il éprouvait à mon égard ? Avais-je mal interprété ses intentions ? Et si tout ce qu'il m'avait dit n'était, en définitive, qu'un stratagème, un plan destiné à me ramener à Tir Na Nog pour m'offrir en pâture à la reine ?

Non, je ne pouvais le croire. La nuit dernière, l'émotion que j'avais lue sur son visage n'était pas feinte. Je devais m'accrocher à la certitude qu'il tenait à moi et lui faire confiance, sans quoi j'allais devenir folle.

La nuit tombait. Une lune imposante aux contours figés s'était levée au-dessus de la cime des arbres. Nous parvînmes au bord d'un grand lac. Des blocs de glace aux arêtes acérées venaient s'entrechoquer sur la berge et des nappes de brouillard ondulaient paresseusement à la surface de l'eau. Une longue jetée de bois s'étendait jusqu'au milieu du lac et disparaissait dans la brume persistante. Les eaux sombres clapotaient contre les piliers qui soutenaient le tablier du pont. Etions-nous encore loin de la cour d'Hiver ?

Soudain, d'une manœuvre brusque, les chevaliers dirigèrent leur monture vers le ponton branlant. Ils s'y engagèrent en file indienne. Je plissai les yeux, tâchant de distinguer, à travers le brouillard, l'extrémité du pont. La cour d'Hiver se trouvait-elle sur une île au milieu du lac ?

La brume s'éclaircit un bref instant et je vis que la jetée s'interrompait au beau milieu des eaux noires et troubles du lac. Les chevaux se mirent au trot, puis s'élançèrent au grand galop en s'ébrouant avec entrain. L'extrémité du ponton arrivait sur nous à une vitesse terrifiante.

Je fermai les yeux... sous moi, je sentis bondir ma monture.

Nous entrâmes alors dans l'eau à grand bruit et sombrâmes rapidement dans les profondeurs glacées. Les chevaux ne tentèrent même pas de remonter en surface et le chevalier dont je partageais la monture me maintenait trop fermement pour que je puisse me débattre. Je retins ma respiration et m'efforçai de refouler la panique qui m'assaillait tandis que nous nous enfoncions de plus en plus loin dans les eaux froides du lac.

Soudain, sans que rien ne l'annonce, nous refîmes surface, fendant les eaux en sens inverse, avec ce même bruit que lorsque nous avions plongé, projetant autour de nous de longues éclaboussures. Je toussai, à demi asphyxiée, et me frottai les yeux pour regarder autour de moi, désorientée. Je ne me souvenais pas que les chevaux aient nagé vers la surface. Où étions-nous ?

Je parvins enfin à aspirer une grande goulée d'air, puis ma vision s'éclaircit peu à peu. Alors, j'oubliai tout le reste.

Devant moi, s'étendait une large cité souterraine. Elle

était comme couverte d'un tapis d'étoiles, émaillée de millions de lumières minuscules lançant des éclairs jaunes, bleus ou verts. De là où nous nous trouvions, flottant dans les eaux noires du lac, j'apercevais de grands édifices de pierre, des rues qui s'enroulaient en spirale vers le sommet de la colline sur laquelle était bâtie la ville, et un manteau de glace qui recouvrait le tout. Au-dessus de nos têtes, la voûte de la caverne se perdait dans l'obscurité, bien au-delà de ce que je pouvais voir, et les petites lumières vacillantes enveloppaient la cité tout entière dans un halo brumeux.

Au sommet de la colline, projetant son ombre menaçante sur le reste de la ville, un gigantesque palais couvert de glace se détachait, majestueux, dans l'ombre de la caverne. Je frissonnai et, pour la première fois depuis notre départ, le chevalier assis derrière moi m'adressa la parole.

— Bienvenue à Tir Na Nog.

Je jetai un coup d'œil à Ash et parvins enfin à croiser son regard. Pendant un instant, le prince Unseelie sembla perdu, comme déchiré entre l'émotion et le devoir, et ses yeux semblèrent implorer mon pardon. Mais une seconde plus tard, quand il se détourna, son visage était redevenu le masque impassible qu'il était auparavant.

Nous gagnâmes le palais à cheval, empruntant les ruelles en lacet vers le sommet de la colline sous les

yeux inhumains des habitants de la cour Unseelie, qui me couvaient tous du même regard affamé. Nous nous arrê tâmes aux portes du palais. Deux ogres monstrueux, affligés de défenses dont dégouлинаient de longs filets de bave, nous lancèrent un regard hostile. Ils nous laissèrent cependant passer sans un mot.

Même à l'intérieur du palais, les salles et les couloirs étaient tapissés d'une couche de glace translucide comme le cristal et teintée de diverses couleurs. Il y faisait encore plus froid qu'au-dehors. D'autres créatures Unseelie peuplaient les lieux : des gobelins, des sorcières, des bonnets-rouges. Ils me contemplaient tous avec des sourires aussi avides que méchants. Mais comme j'étais flanquée d'un groupe de chevaliers en armure et d'un prince d'Hiver mortellement calme, aucun ne se risqua à tenter quoi que ce soit contre moi.

Les chevaliers nous escortèrent jusqu'à une double porte d'une hauteur fabuleuse sur laquelle étaient gravées des images d'arbres gelés. En les observant de près, on distinguait par moments des visages qui regardaient entre les branches, mais au moindre clignement de paupières, ces visages disparaissaient. Un courant d'air glacé filtrait par l'entrebâillement des portes ; il était plus froid que tout ce que j'avais connu jusqu'alors, même ici, dans ce palais de glace. Il fouetta la peau de mes bras et j'eus l'impression que des milliers de minuscules aiguilles s'enfonçaient dans ma chair. Un violent frisson me secoua et je reculai.

Alors, je me rendis compte que les chevaliers s'étaient mis au garde-à-vous le long du couloir et qu'ils ne nous prêtaient plus aucune attention. Tandis que je me frottais les bras, Ash se rapprocha un peu de moi, pas assez pour me toucher, mais suffisamment pour que mon cœur batte plus vite. Dos aux chevaliers, il posa la main sur une porte et s'immobilisa, comme s'il rassemblait son courage.

— C'est la salle du trône, murmura-t-il d'une voix sourde. La reine Mab se trouve derrière cette porte. Tu es prête ?

Je ne voyais pas comment j'aurais pu l'être. J'acquiesçai toutefois.

— On y va, chuchotai-je.

Ash poussa la porte.

Une bourrasque de ce froid insensé dont je venais d'avoir un avant-goût vint me gifler, manquant me couper le souffle. Le même froid douloureux pesait sur la salle que je découvris au fur et à mesure que les lourdes portes s'écartaient. Des colonnes de glace soutenaient le plafond. Le sol était lisse et brillant de givre. Au centre de la pièce, entourée d'aristocrates hautains et de gobelins de compagnie, la reine de la cour Unseelie attendait notre arrivée.

Mab siégeait sur son trône, imposante, magnifique et terrifiante. Sa peau était plus blanche que la neige et ses cheveux d'un noir bleuté, rassemblés au sommet de sa

tête en un lourd chignon d'une grande élégance, étaient maintenus en place à l'aide d'épingles de glace. Elle portait une cape de fourrure blanche et tenait un gobelet de cristal dans l'une de ses mains délicates aux doigts fuselés. Ses paupières se levèrent bientôt sur des yeux noirs, aussi insondables que le vide de l'espace, qui se posèrent sur moi, perçants et froids. Au-dessus du col de fourrure, je vis ses lèvres rouge sang esquisser un sourire.

— Meghan Chase, dit la reine Mab d'une voix douce, bienvenue à la cour d'Hiver ! Je t'en prie, fais comme chez toi. Car je crains que ton séjour ici ne soit long... très long.

DARKISS

Découvrez la suite
des aventures de Meghan
dans :

La captive de l'Hiver

Série
Les Royaumes
invisibles

Tome 2 de la série *Les Royaumes invisibles*
disponible le **1^{er} septembre 2011**
dans la collection DARKISS

www.facebook.com/darkiss.romans